



ZHAO Fei

WORK



ZHAO Fei

Projets artistiques 2016-2026

Présentés par ordre antéchronologique



ZHAO Fei, Artiste-chercheuse d'origine chinoise, vit et travaille en France. Co-fondatrice de l'Institut Feibai. Née en 1985 à Guangzhou (Chine), dans une famille d'artistes, Zhao Fei a très tôt découvert et pratiqué la peinture et la musique. Titulaire d'un double diplôme en peinture à l'huile et en piano à la Capital Normal University de Pékin, elle s'est installée en France en 2009. Après un Master en Art contemporain à l'Université Paris VIII, elle y a poursuivi des recherches doctorales en Arts des images et Art contemporain (EDESTA). Elle a obtenu en 2022 le doctorat en Arts plastiques avec une thèse de recherche-crédation intitulée *Du Ciel*, comme archétype de l'acte de création.

Ses recherches explorent le Ciel comme archétype de l'acte créateur et de la cosmogonie. Son œuvre s'articule autour de trois axes essentiels : la corporalité, la ritualité et la cosmicité. L'acte artistique y est envisagé comme une pratique rituelle engageant pleinement le corps afin de s'accorder à l'ordre cosmique. Cette quête spirituelle et éthique tend à réinventer l'archétype céleste en une énergie harmonisant l'Homme et la Nature. Ses créations – dessin, peinture, installation, performance – incarnent une philosophie cherchant à réparer le monde en réparant l'individu.

Elle a exposé ses œuvres en France et à l'international, notamment : *Genèse du volcan* (Musée Guimet & Musée d'art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand, 2025), *Cueillir un nuage* (Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, 2024), *Le dessus des cartes* (Atelier du Hézo art contemporain, 2023), *Jusqu'aux cimes des montagnes* (Musée Cernuschi, Paris, 2022), *Interrogations sur le Ciel* (Maison de la recherche, Université Paris VIII, 2022), *Les cinq couleurs de l'encre* (Inalco, Paris, 2022), *Au commencement* (Musée Édouard Branly, Paris, 2021), *Œuvres de Zhao Fei* (Hanshan Art Museum, Suzhou, 2020), *Marcher* (Université de Paris, 2019), *Moonlight Garden* (Boab Art Gallery, Anvers, 2019), *Troposphère* (Espace Le Six B, Saint-Denis, 2017), *Spațiul public – de la obiect la ambient* (Centrul Cultural Reduta, Braşov, 2017), etc. Elle a également participé à plusieurs résidences et séjours de création en Europe : Belgique (2019), Grèce (2018), Roumanie (2017), ainsi qu'en France – Grotte Chauvet Pont-d'Arc (2020), Belle-Île-en-Mer (2016 et 2019).

Sommaire

Projets personnels 2016-2025

6

Jusqu'au bout du soleil	7
Genèse du volcan	9
Cueillir un nuage	15
Aux nuages	20
Il était une fois, flots agités, flots calmés	23
Du Ciel	26
Jusqu'aux cimes des montagnes	27
Au commencement	31
Une contemplation de l'infini	36
Études des animaux de la grotte Chauvet	39
Poursuite des ombres	41
Renaissance	43
Nocturne dans la forêt de Fontainebleau	50
Celestial Paces	52
Nuage volcanique du mont Vésuve	57
Météorite	60
Une dernière couche sur les ruines	62
Energy Debate	66
Palais de lumière	71
Quatre saisons	75
Templum du Ciel	77

Projets collectifs 2020-2025

79

Défricher, et ce qui pousse toujours	80
Nomade, un cœur libre	85
Rituel du Serpent	89
Carillon de porte-bonheur	93
La Seine animée. Parcours d'éducation artistique et culturelle	96
La Seine animée.	100
150 ans d'impressionnisme	100
La Seine animée. Aux berceaux de l'impressionnisme	102
La Seine animée. Festival des bateaux-dragons	104
Les vingt-quatre dragons et quatre montagnes magiques sur la mer	106
Métamorphose	113
La Seine animée. Une journée picturale aux sources de la Seine	119
La Seine animée. Le paysage vécu en action collective. 2023-2025	123
Écrire l'Origine. Les traits des dix mille êtres	127
Une quête spirituelle vers les sommets des montagnes. Carte blanche à Jean-Baptiste Jeannot	128
Sois le flot	131
Ivresse sur le flot	136
Il était une fois, une rivière	138
Concours de Poésie, Calligraphie et Peinture chinoises	143
Banquet de lettré	145
Inauguration de l'Institut Feibai au 10 rue Thérèse, 75001 Paris	147
Monde	149
Voyage vers l'Est	152
Mélancolia	155
Mythe	157
Calligraphier le confinement	162
Pendant le confinement, j'ai voyagé jusqu'à l'Antarctique	166

Projets personnels

2016-2025

Jusqu'au bout du soleil

Installation et performance sur l'invitation du Festival des Deux Fleuves sur le thème de « Héroésie I ».
Duesme, Bourgogne, 2025.

Au déclin du jour, sur les ruines,
se dresse une stèle de lumière,
réverbère des ultimes flammes du soleil.

Quand retentira le cor,
un Kua Fu des temps modernes s'élancera à la poursuite de l'astre mourant :
elle franchira forêts, campagnes et rivières,
et, d'élan en élan, courra jusqu'au bout du soleil.

Cette édition du festival, Héroésie I, explore le thème de la personne, du personnage, du héros et de l'héroïne, en rassemblant uniquement des œuvres contemporaines en musique, poésie, théâtre, performance d'arts plastiques et jeu de rôle. Cette installation et performance, « Jusqu'au bout du soleil », dialoguera avec le cor d'André Cazalet, ancien cor solo de l'Orchestre de Paris et de l'Ensemble intercontemporain dans l'espace archaïque et intemporel de la pleine nature. Ensemble avec d'autres créations contemporaines, elle explorera les imaginaires de l'appel, de l'écho, du cor de chasse, du divin et de leurs résonances invisibles.



Genèse du volcan

Peinture monumentale et performance pour la Nuit européenne des musées par le duo d'artistes Zhao Fei et Hu Jiaying de l'Institut Feibai, sur l'invitation du Musée d'art Roger-Quilliot dans le cadre de l'exposition « Chine, chefs-d'oeuvre du musée Guimet ». 2025.

Création *in situ* d'une
peinture monumentale
inspirée du Puy de Dôme
par Zhao Fei et Hu Jiaying
de l'Institut Feibai

GENÈSE DU VOLCAN

Samedi 17 mai 2025. 22h
Nuit européenne des musées
Musée d'art Roger-Quilliot
Place Louis-Detèix 63000
Clermont-Ferrand



GUIMET+



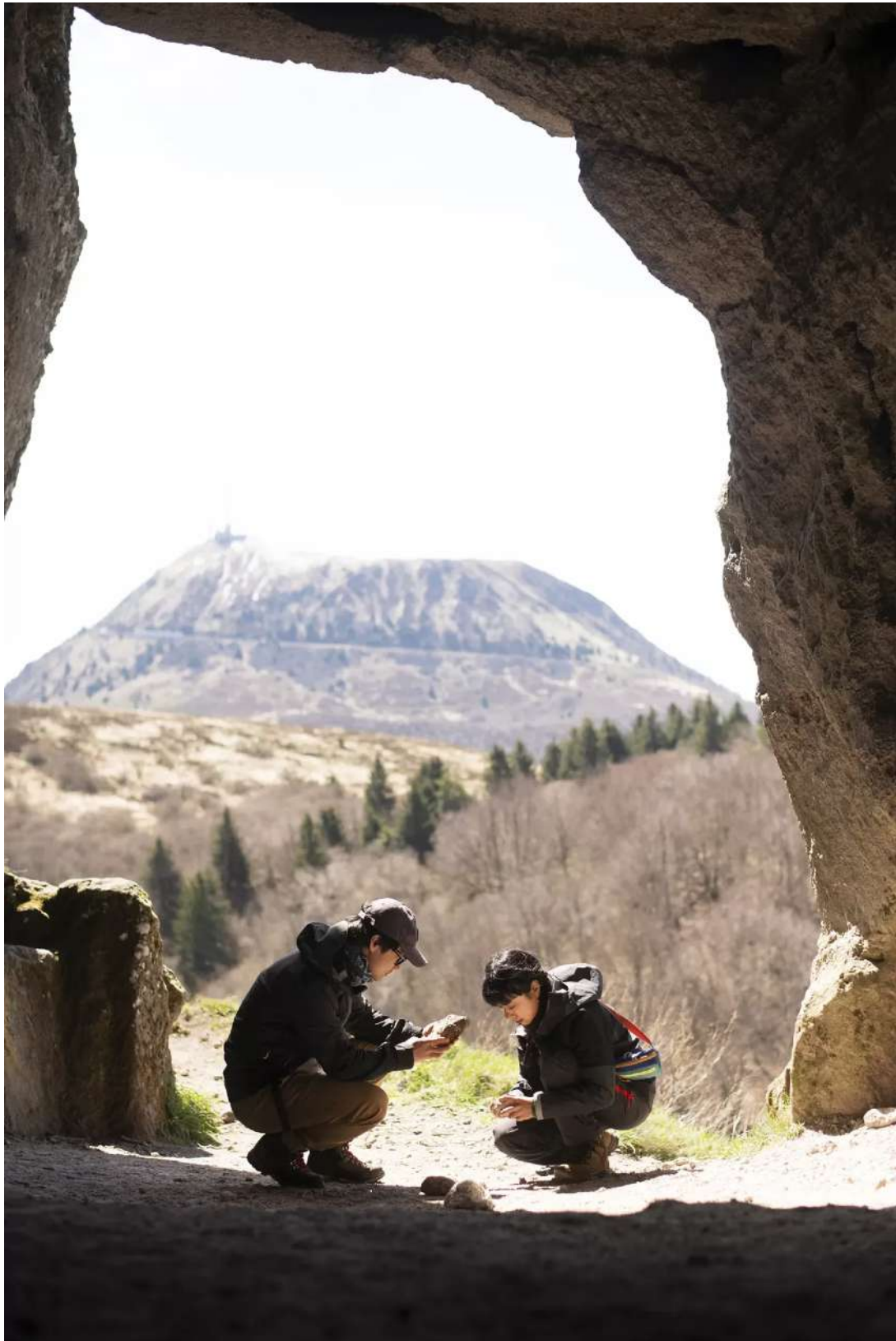
Feibai
Institute
S'inspirer - Pratiquer - Créer

Inspirée du puy de Dôme, emblématique du mouvement cosmique, cette œuvre transforme l'esthétique traditionnelle des montagnes chinoises en une vision réinventée du volcan, où l'encre et la matière volcanique dialoguent dans un jeu de textures et de nuances minérales. Depuis des millénaires, la montagne est un motif central dans l'art chinois, incarnation de la stabilité cosmique et de la communication entre les mondes.

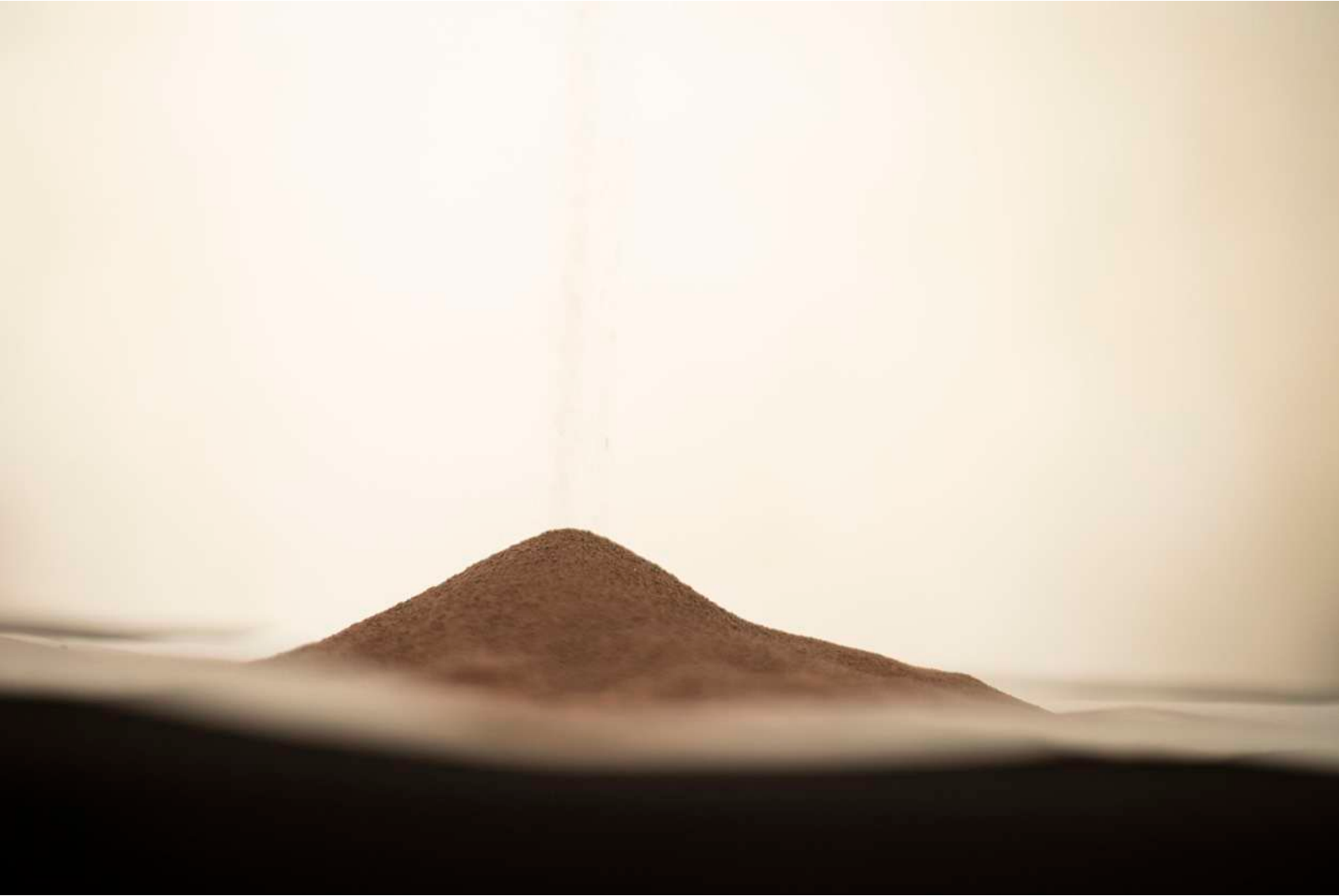
Dans la peinture traditionnelle *shanshui* (montagnes-eaux), elle n'est pas qu'un paysage, elle est une présence vivante et spirituelle de la cosmogonie. Ce symbolisme se prolonge dans les broderies, les sculptures et même l'urbanisme des temples. Par ce projet, Zhao Fei et Hu Jiaxing inscrivent leur création dans cet héritage millénaire, mais en l'ancrant dans un territoire français à la géologie singulière. Le puy de Dôme, volcan endormi mais puissant, devient ainsi une réinterprétation contemporaine de la montagne sacrée, reliant le mythe asiatique au paysage européen.

Dans un geste de sobriété et de puissance, Zhao Fei et Hu Jiaxing utilisent des pigments extraits des roches volcaniques du puy de Dôme pour donner naissance à une peinture monumentale. Cette œuvre transforme l'esthétique traditionnelle des montagnes chinoises en une vision réinventée du volcan, où l'encre et la matière volcanique dialoguent dans un jeu de textures et de nuances minérales. Ce choix de matériau incarne le lien profond entre la terre et l'acte de création, il rappelle que l'art est né d'une mémoire géologique et culturelle. Le puy de Dôme se révèle ici sous un nouveau jour, comme un foyer de forces créatrices intemporelles.

Ce projet est conçu dans le cadre de l'exposition « Chine, chefs-d'oeuvre du musée Guimet », l'Asie s'invite au Musée d'art Roger-Quilliot à Clermont-Ferrand. Du 13 décembre 2024 au 2 novembre 2025.









Cueillir un nuage

Création d'une peinture monumentale et performance
sur l'invitation de la Cité de l'architecture et du
patrimoine autour de l'exposition « Tulou du Fujian »,
Cité de l'architecture et du Patrimoine, 2024



À l'avènement du Nouvel An chinois 2024, placé sous l'égide du dragon chevauchant des nuages, Institut Feibai propose un événement de création participative autour de l'exposition *Tulou du Fujian* à la Cité de l'architecture et du patrimoine. Inspiré de la tension spatiale entre architecture et nature marquée sur les *tulou*, cet événement transforme la Coupole de la Cité en un champ de création ouvert au ciel, promettant au public une expérience esthétique immersive, une festivité créative unique. Ce projet de création s'inspire de l'état de ruines de certains tulou. Ces vides, rouverts par la force de la nature au fil du temps, traduisent une tension permanente entre la construction architecturale et la destruction naturelle.

Cueillir un nuage propose une action participative d'animer ces espaces vides, à travers la création d'un ciel rempli de nuages porte-bonheur dans les espaces vides du tulou. Souffle du dragon qui est porteur de présages bénéfiques, le nuage porte-bonheur annonce l'énergie vitale et la prospérité pour l'année à venir.

Sous la Coupole majestueuse, avec le regard des saints dans la Cité, un deuxième ciel se crée comme un champ de connexion cosmique. Les participants entrent un par un dans cet espace de création, chacun offre un nuage de porte-bonheur et collabore à une peinture monumentale en relais, tel un festin d'inspiration ininterrompue. Cet événement performatif est imprégné de dynamisme et de solennité en ce jour du Nouvel An chinois.

ZHAO Fei, HU Jiaying, *Cueillir un nuage*, 2024. Création *in situ* d'une peinture monumentale et performance sur l'invitation de la Cité de l'architecture et du patrimoine autour de l'exposition « Tulou du Fujian », Cité de l'architecture et du Patrimoine, Paris. Encre et couleur sur papier, 600 cm x 600 cm. Avec la participation du public. Initiation au tracé et au motif de nuage par les bénévoles de l'Institut Feibai.

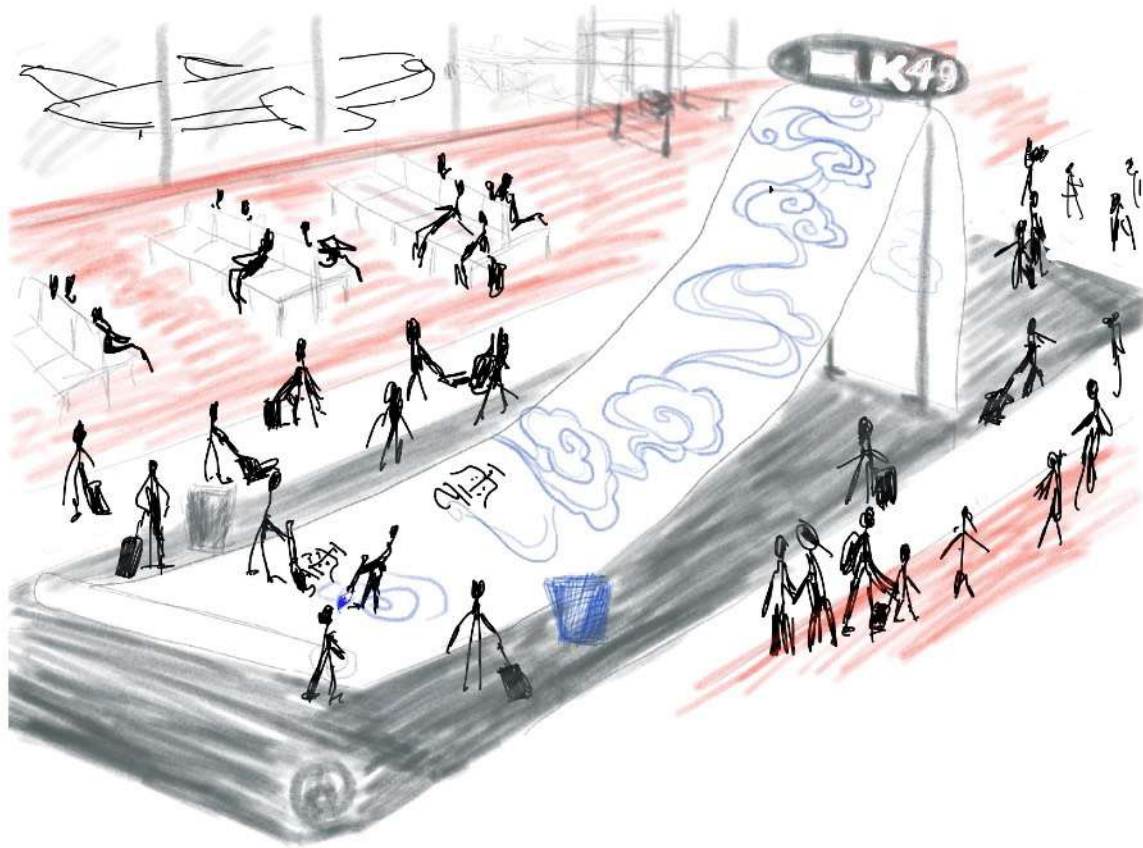






Aux nuages

Performance en duo calligraphique en collaboration avec HU Jiaying, à l'occasion de l'événement France-Chine, sur l'invitation de l'Ambassade de Chine en France, le 12 octobre 2024, Aéroport Charles de Gaulle, Paris.



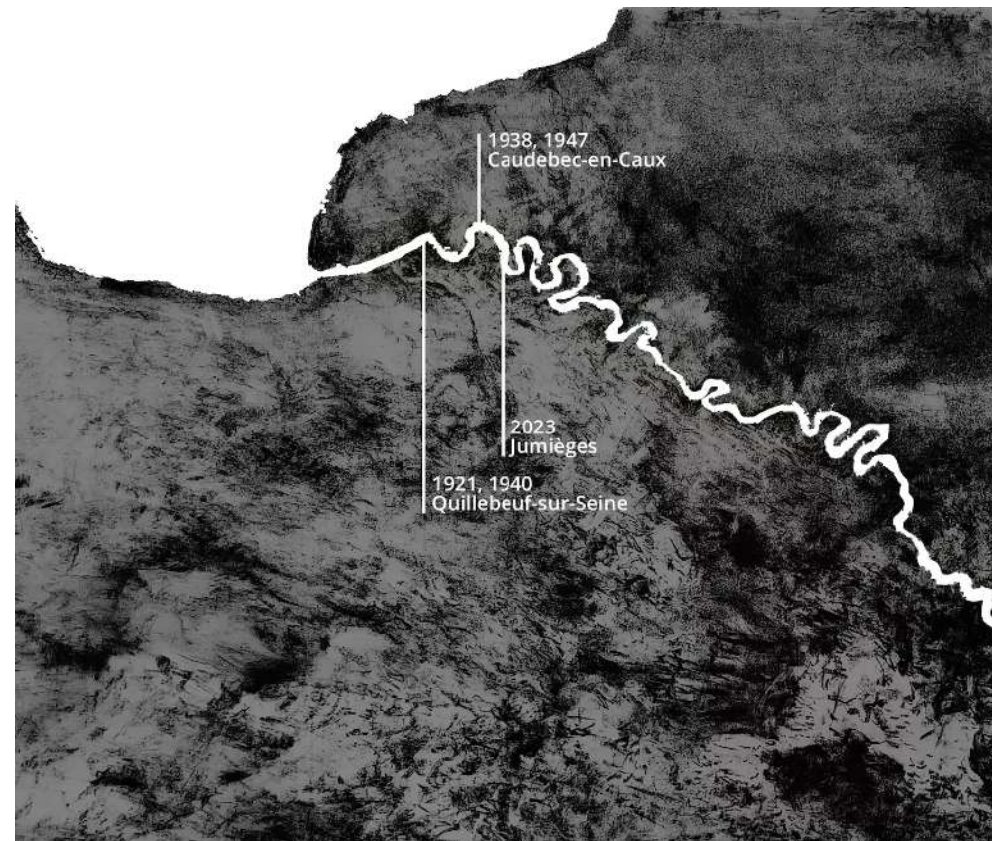
Aux nuages est une œuvre *in situ* à l'aéroport Charles de Gaulle, lieu emblématique où l'on s'élève vers les nuages et embarque pour des rêves lointains. Les artistes Hu Jiaying et Zhao Fei y inscrivent l'étymologie du caractère chinois signifiant « nuage » ainsi que des motifs de nuages porte-bonheur, symboles d'énergie vitale et de prospérité, célébrant ainsi la fusion culturelle entre la France et la Chine.

HU Jiaying et ZHAO Fei, *Aux nuages*, 2024. Création *in situ* et installation rouleau de papier de Xuan, avec une extrémité collée sur un morceau du bois et suspendue à l'entrée de débarquement, 85 cm x 1000 cm. Aéroport Charles de Gaulle, Paris.





Il était une fois, flots agités, flots calmés



Il y a près d'un millénaire, l'artiste chinois Ma Yuan 馬遠 (1160-1225) captura douze images d'eaux, tissant ainsi une cartographie imaginaire des rivières, des lacs et des mers qui parsemaient les différentes régions de la Chine. Inspirée par cet acte de peinture, je tente d'élaborer une cartographie temporelle de la Seine, dépeignant une série d'images des eaux à différents moments historiques. Plus spécifiquement, je cherche à représenter un paysage en perpétuelle transformation, une métamorphose engendrée par les aménagements réalisés dans la région estuaire de la Seine depuis la fin du dix-neuvième siècle, aménagements qui ont quasiment fait disparaître les mascarets de ce fleuve. Jadis empreints d'une fascination palpitante, voire terrifiante, ces phénomènes des flots agités, flots calmés trouvent ainsi leur récit dans les lignes que je trace. Il était une fois, dans ces eaux tumultueuses et apaisées, se déployait l'histoire tressée de l'homme et de son fleuve.

ZHAO Fei, *Il était une fois, flots agités, flots calmés* (2023, Jumièges), 2023. Encre sur papier. L.80 cm x H.120 cm

ZHAO Fei, *Il était une fois, flots agités, flots calmés* (1927, Quillebeuf-sur-Seine), 2023. Encre sur papier. L.150 cm x H.210 cm. Dans l'exposition collective *Le dessus des cartes*, organisée par François Jeune, du 22 juillet au 20 août 2023, Atelier du HézO art contemporain, Le HézO, Bretagne.





Du Ciel

Publication de la monographie de Zhao Fei, éditions Feibai. 2022.

C
I
E
L

Z
H
A
O

F
E
I

Jusqu'aux cimes des montagnes

Performance calligraphique, pictographique, cartographique. Musée Cernuschi, 2022.

« Jusqu'aux cimes des montagnes » interprète une ascension imaginaire qui transforme les tracés calligraphiques en des sentiers dans les montagnes, et qui mène à traverser les hauteurs des paysages pour voyager au-delà du monde.

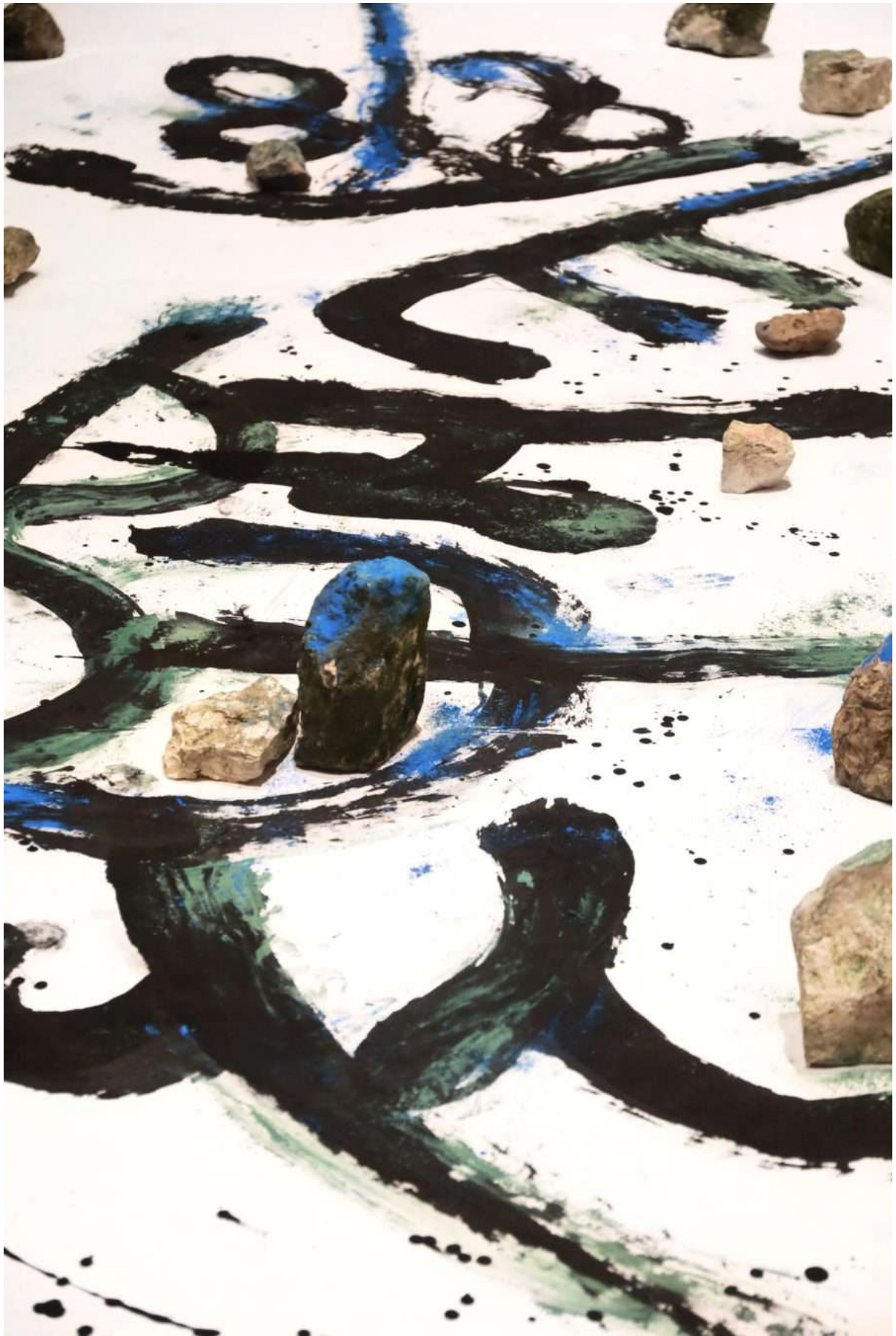
Cette performance en duo réinvente les aspirations millénaires chinoises des artistes ermites qui se retirent du monde pour voyager voire vivre parmi les montagnes et les ruisseaux, notamment celles traduites sous le pinceau des peintres et calligraphes ermites et lettrés durant des dynasties Ming (1368-1644) et Qing (1644-1912).

Sur des papiers en grand format, Hu Jiaying calligraphie deux caractères chinois *you* 幽, « profond, subtil » (les fils de soie cachés dans les montagnes ou éclairés par la lueur du feu), et *yin* 隱, « se cacher, se retirer du monde » (signifié par la clé de montagne dressée comme une échelle), signifiant « La subtilité des êtres aperçue en escaladant les montagnes ». Cette calligraphie en sigillaire comme un immense talisman, est écrite verticalement du bas en haut comme créer une montagne.

L'esprit des montagnes et eaux est surtout interprété par Zhao Fei en une ascension imaginaire, dans des montagnes que les peintres et calligraphes ermites ont grimpées. Suivant les tracés calligraphiques comme des sentiers d'ascension, avec les pas du rituel taoïste, elle monte jusqu'aux cimes des montagnes imaginaires, tout en éclatant les pigments traditionnels de la peinture du paysage chinois, le bleu et le vert minéraux.

Le paysage dans la peinture chinoise n'est pas seulement une nature imaginée, il vient aussi des expériences physiques, bien que cimes soient pratiquement inaccessibles, les artistes ermites se retirent du monde et entrent dans les montagnes pour aller retrouver la cosmicité intérieure. Des expériences de l'enfance parmi les montagnes et les ruisseaux en Chine aux pratiques alpinistes en Europe, cette ascension imaginaire rendent hommage à nos maîtres artistiques et spirituels.

Zhao Fei, Hu Jiaying, *Jusqu'aux cimes des montagnes*, 2022.
Performance calligraphique, pictographique, cartographique.
Dimension : 210 x 600 cm. Vidéo : 7'20". Musée Cernuschi.

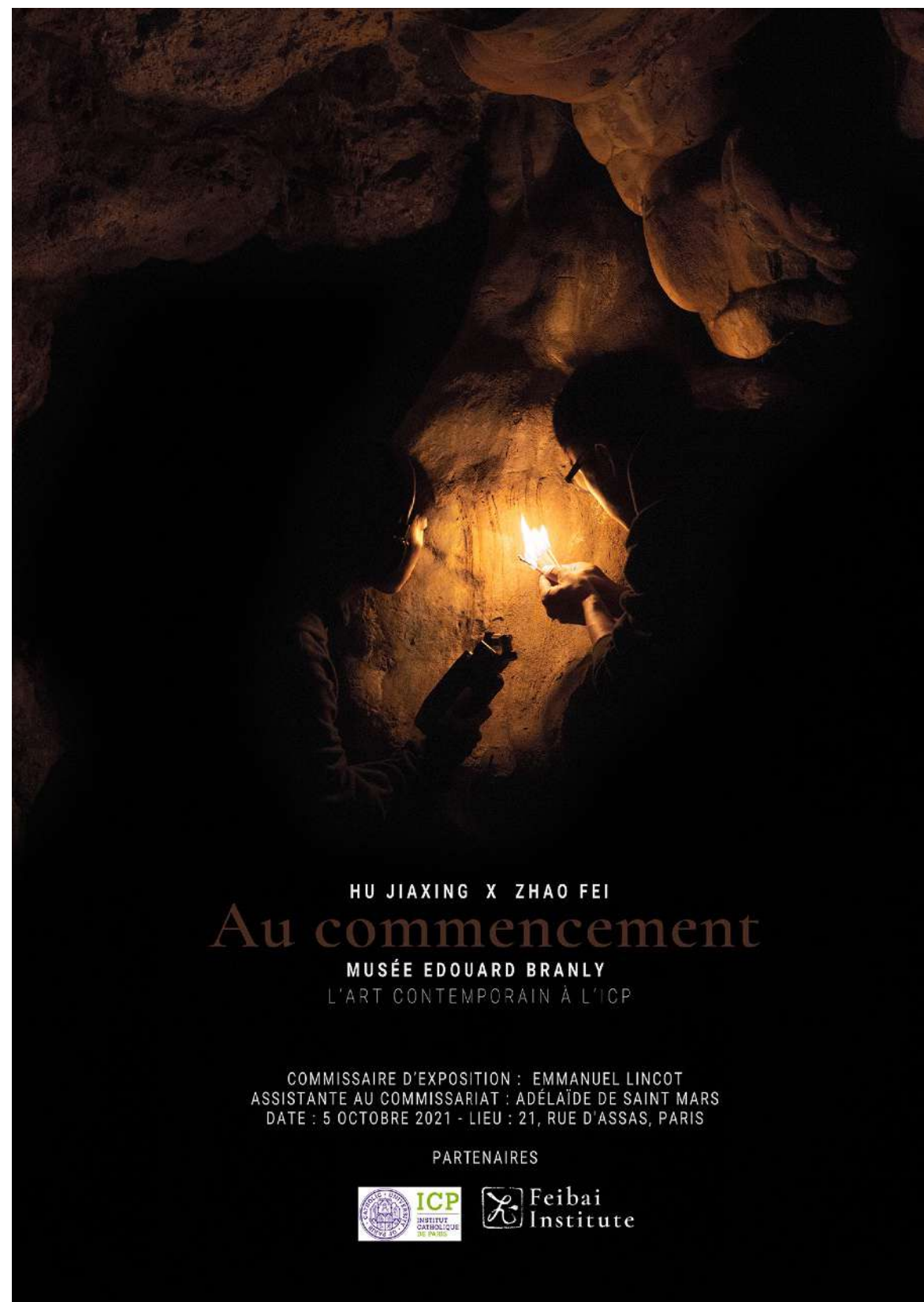






Au commencement

Installation sonore, performance, film dans la cage de Faraday du musée Edouard Branly. 2021.



HU JIAXING X ZHAO FEI

Au commencement

MUSÉE EDOUARD BRANLY

L'ART CONTEMPORAIN À L'ICP

COMMISSAIRE D'EXPOSITION : EMMANUEL LINCOT
ASSISTANTE AU COMMISSARIAT : ADÉLAÏDE DE SAINT MARS
DATE : 5 OCTOBRE 2021 - LIEU : 21, RUE D'ASSAS, PARIS

PARTENAIRES

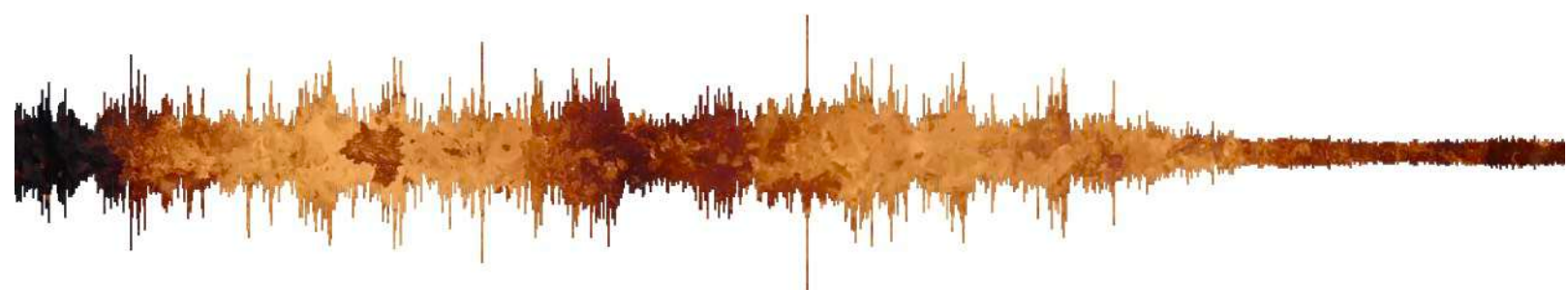
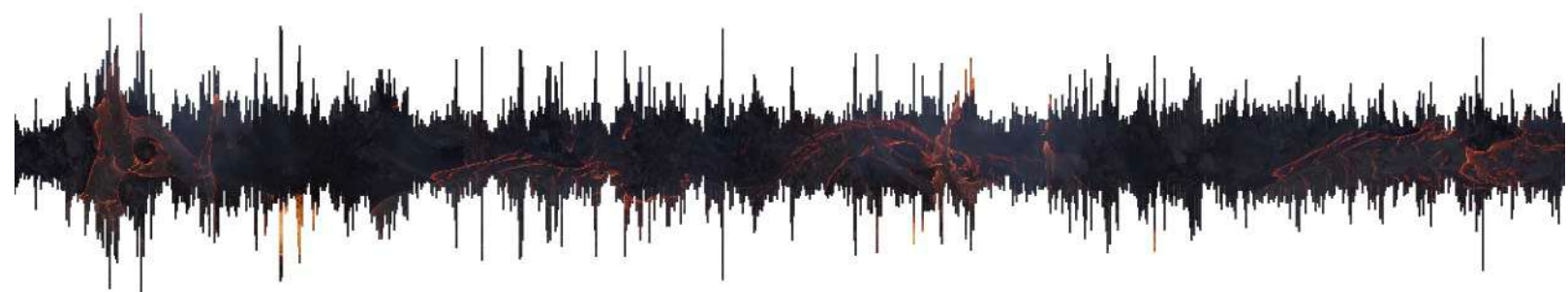


Le 19 mars 2021, une vallée est entrée en éruption en Islande, sur cette île glacée faite de roches volcaniques. Cependant, ce n'est pas devenu une catastrophe naturelle. Les gens venaient de toutes les directions pour assister à ce spectacle. Les laves convergent vers une rivière d'énergie, coulant tranquillement le long de la vallée. C'est le théâtre du Cosmos, quand les Islandais se retrouvent dans la nature et fêtent la terre dans son action cosmogonique, ils comprennent que ce paysage est ainsi créé, détruit et recréé. Ils se sentent en conséquence invités par la Nature pour assister à cette « fête » qui consiste en une participation périodique mais permanente du « jaillissement du Temps primordial ». Comme le disait Goethe : « Au commencement était l'action (Am Anfang war die Tat) », par la transmission de l'énergie cosmique, Au commencement manifeste l'origine cosmogonique de l'acte de création. L'éruption volcanique en Islande est un événement cosmogonique, et j'espère transmettre cette énergie de cosmogonie à travers ce projet de création.

Il a été exposé dans le Musée Édouard Branly à l'Institut Catholique de Paris, plus précisément dans le laboratoire d'Édouard Branly (1844-1940) qui réalisa en 1890 la première transmission de télégraphie sans fil. Il a révélé, dans cet espace lourdement recouvert de cuivre, l'invisible énergie cosmique comme moyen bouleversant de la communication. Le musée Édouard Branly de l'Institut Catholique de Paris est un espace scellé, d'une densité sourde et impénétrable. Cet espace est comme une grotte. Mais si l'on regarde plus attentivement, on peut trouver qu'il y a plusieurs petites fenêtres à même les parois, bien qu'elles soient fermées, elles ressemblent aux grottes-cieux du taoïsme, communiquant secrètement avec le monde céleste. Inspirée de la qualité particulière de l'espace, j'ai fait une installation sonore.

J'ai contacté des personnes qui se sont rendues dans la vallée en éruption, et après avoir obtenu leur autorisation, j'ai utilisé les sons volcaniques qu'ils avaient enregistrés comme matériau de transformation de l'espace et du temps. Parmi ces matériaux sonores, il y a les hurlements du vent et de la neige au milieu des volcans, les murmures du magma s'écoulant à travers les fissures de la terre, les bruits assourdissants de l'éruption soudaine, et encore des rafales crépitantes du feu terrestre jaillissant vers le ciel qui rencontre le froid du vent et de la pluie.

Les sons du jaillissement des magmas de l'éruption volcanique de la vallée de Geldingadalur en Islande, enregistrés et recomposés comme un « battement du cœur » de la Terre, vont transformer cette « grotte » en un champ cosmogonique, les battements venant de l'intérieur du monde terrestre rendent l'espace sensiblement vivant. J'ai composé ces sons comme une ode au commencement cosmogonique. Le premier chapitre décrit le chaos originel, lointain et vaste. Puis, il y a de la lave qui commence à circuler, comme le battement du cœur d'un fœtus dans le ventre de la mère, la terre est conçue comme un éclat. Enfin, dans le jaillissement de l'énergie, la vie naît, puis, le langage.



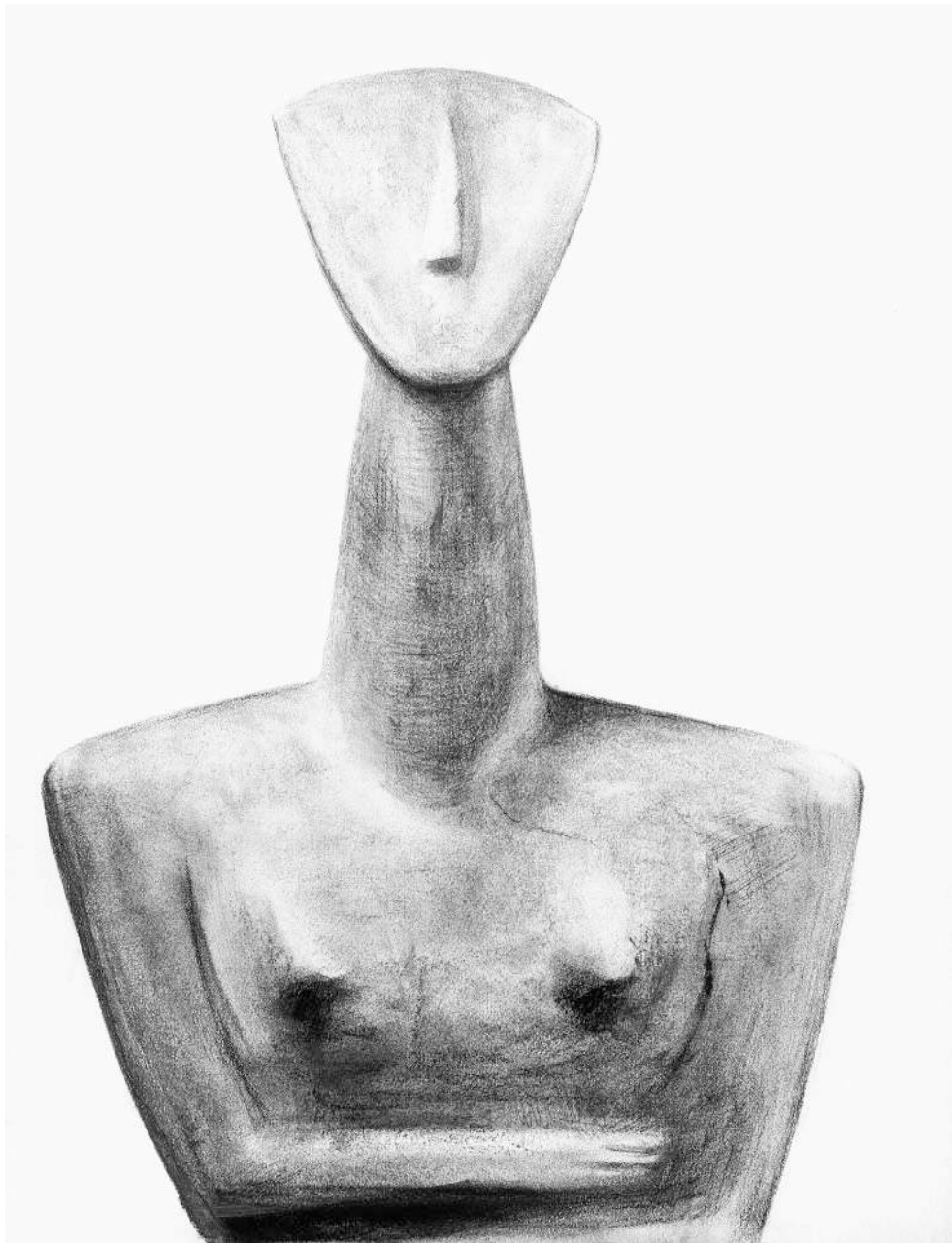




Une contemplation de l'infini

Un jour de l'été 2017, au Musée national archéologique d'Athènes, mon regard s'est fixé durant toute la journée devant les statues de la civilisation des Cyclades, du troisième millénaire av. J.-C. Ces sculptures en pierre, debout ou assises, les mains devant la poitrine, aux traits extrêmement sobres et gracieux, sont toutes caractérisées par leurs têtes levées vers le haut. Même si les yeux ne sont pas figurés, on peut être immédiatement saisi par cette posture silencieuse dans la contemplation du Ciel. Nous ignorons les auteurs de ces œuvres surprenantes, mais je suis convaincue, dès le départ, que le peuple des Cyclades vivant sur des îles dispersées dans la mer Égée avaient une perception céleste riche et profonde. Le bleu profond est la couleur de cette perception. C'est le bleu du ciel, mais aussi le bleu de la mer, l'homme dans ce grand bleu où se croisent le ciel et la mer comprend naturellement le sens réel de l'infini. Le regard de ces sculptures est donc une contemplation de l'infini. Cette contemplation a transcendé l'expression de la joie ou de la tristesse, au point que nous ne distinguons plus si nous avons affaire à un homme ou à un dieu devant nos yeux. Sans doute cette perception céleste l'a fait à la fois homme et dieu. C'est dans ce regard contemplatif que l'homme s'éveille à sa cosmicité, à ses racines célestes.





Études des animaux de la grotte Chauvet

Dessins, Chauvet Pont d'Arc. 2020.

Zhao Fei, *Études des animaux de la grotte Chauvet*, 2020.
Fusain et pigment sur papier. Série de trois dessins,
dimension de chaque dessin : hauteur 14 cm, largeur 55 cm.



Poursuite des ombres

Performance de peinture pendant le confinement, équinoxe du printemps, 2020.

Dans mon enfance, j'étais comme le personnage mythique Kuafu qui aimait poursuivre des ombres, ou plus précisément, jouer avec les formes changeantes entre la lumière et l'ombre. Sous le Soleil du Midi en Chine, j'avais le sentiment de jouer temporairement avec une autre moi-même qui me suivait, qui partageait avec moi la joie et la tristesse. Mes propres ombres m'accompagnaient intimement, même si elles n'étaient pas toujours visibles, elles existaient comme une autre forme de mon existence. Si le mythe de Kuafu est moralement interprété comme l'insatisfaction du désir ou l'ignorance de la limite humaine, j'y vois au fond du cœur une dimension intime de la poursuite non seulement de la lumière et de l'ombre, mais aussi de la vie elle-même, voire d'une autre forme de vie.

En 2020, pendant la pandémie féroce qui a confiné le Monde, au jour de l'équinoxe du printemps, je me suis inspiré de mes expériences d'enfance de jouer avec mes ombres, et ai transformé cette poursuite des ombres en actes de peinture. Dans cet acte de peinture, je me suis exposée au Soleil, devant un papier vierge, j'ai levé une main en l'air en laissant son ombre se projeter sur le papier ; en même temps l'autre main, tenant un pinceau, cherchait à dessiner le contour de l'ombre de la main libre. Mais pendant l'action de dessiner le contour de l'ombre, la main au Soleil bougeait au hasard, ainsi son ombre est devenue fugitive, la main tenant le pinceau a dû continuer cette poursuite dans ces mouvements fugitifs. C'est dans ce jeu de fuir et de poursuivre des ombres que j'ai dessiné des formes éphémères, et ainsi, créé une image de mains s'enchevêtrant en cherchant la lumière solaire dans leurs propres ombres, comme une personne qui chercherait l'espoir dans cette catastrophe créée de ses propres mains.

Ce travail a été réalisé dans un temps spécifique, à l'équinoxe du printemps, au moment de la division égale de la lumière et de l'ombre sur la planète Terre. Cet acte de création été réalisé en conséquence au milieu de la lumière et de l'ombre. Mais l'essentiel de l'œuvre est-il simplement des formes des ombres tracées ? Certainement non. L'acte de tracer l'ombre est couramment considéré comme l'origine du dessin, des images. Cet acte opère entre l'invisible et le visible, entre l'absence et la présence, entre la mort et la vie, entre deux espaces-temps radicalement différents. Il constitue donc l'origine de l'acte de création.

Zhao Fei, *Poursuite des ombres*. 2020. Performance de peinture, installation de vidéo. Réalisée à l'équinoxe 2020 pendant le confinement pandémique. Durée de vidéo : 8'24". Vidéo : Hu Jiaying



Renaissance

Une performance au début du jour du solstice d'hiver,
le 22 décembre 2019, Pointe er Hourél, Locmariaquer.

Dans beaucoup de cultures archaïques, sous diverses formes de rituels, l'homme fait des cérémonies au solstice d'hiver avec un objectif commun : la célébration de la renaissance, la renaissance du Soleil avec sa chaleur et son énergie revenant sur l'hémisphère nord, mais aussi la renaissance spirituelle pour l'homme qui vit dans le cycle du Temps cosmique. Malgré la force limitée de l'être humain, j'ai la conviction que, en tant qu'une partie du Cosmos, l'homme a la possibilité de se restaurer à l'occasion des noeuds du Temps cosmique.

Pendant l'année 2019, j'ai eu des souffrances physiques et morales, c'est ainsi que j'ai fait la tentative de l'« abolition » de cette période douloureuse, et de renouveler mon état physique et spirituel, c'est-à-dire, une « renaissance ». Pour réaliser ce « rite » de renaissance plutôt intime, je souhaitais effectuer un acte de création fusionnant la performance et la documentation filmique, en établissant la liaison entre la vie individuelle et l'espace-temps qui l'entoure.

Ce travail intitulé *Renaissance* a été ainsi effectué autour du solstice d'hiver en 2019. Quatre jours avant le solstice, je suis partie en Bretagne dans l'ouest de la France. C'est une région où des empreintes des cultures préhistoriques du Nord-ouest européen se sont bien conservées.

Parmi ces inspirations primitives, je suis particulièrement attirée par les menhirs qui demeurent dans les champs, isolés ou alignés. Dans le système rituel de l'Europe préhistorique, les pierres dressées ont été fabriquées et placées comme élément indispensable, voire dans le noyau du système architectural comme marqueur de l'espace sacré. Les menhirs érigés en Bretagne actuelle sont également des monuments à vocation particulière, liée à une mise en scène de territoires spécifiques dédiés au Soleil, aux morts ou à des rites symboliques, sans doute dans un ensemble architectural. Pendant mes séjours de création à Locmariaquer et à Belle-Ile-en-Mer pour le projet de *Renaissance*, je suis sortie tous les jours pour enquêter sur ces traces suivant les cartes des sites préhistoriques. Certains d'entre eux sont bien connus de tout le monde ou ce sont des sites que j'ai déjà visités, tandis que les autres restent là dans le silence du temps, oubliés ou négligés par le monde. J'ai traversé l'espace et le temps parmi les ruines préhistoriques, qui étaient dispersées à côté des champs, au bord de la mer, dans les forêts, mais qui ressemblaient à des trous noirs de notre temps actuel. Chaque fois que je visite cette région, je retrouve fortement la liberté de voyager entre de différentes épaisseurs spatio-temporelles.

Avant le jour de la performance, j'ai visité encore une fois les sites des pierres dressées, je battais du tambour et dansais autour du menhir Jean à Belle-Île-en-Mer. Au moment où les peuples préhistorique se sont efforcés d'ériger une longue pierre sur la terre, la frontière entre le ciel et la terre a été brisée, l'homme a ainsi pu communiquer avec la spiritualité céleste à travers le menhir éternellement dressé. Cette éternité contient également l'espérance de la multitude de la vie, de la fécondité et de la renaissance. Des milliers d'années plus tard, lorsque je battais à grande peine du tambour — qui était, à ma grande surprise, rendu muet par le vent mouillé de la Bretagne—, je me suis imaginée répéter les rituels des ancêtres qui ont vécu sur cette terre. Les sons enroués du tambour autour du menhir semblaient se lamenter des difficultés et des souffrances de la vie avant la renaissance.

La deuxième inspiration de la performance provient de la chute naturelle des bois de cerf, ce phénomène magique va jouer un rôle fort symbolique dans la performance où je les portais et marchais dans l'obscurité, mais aussi dans l'énergie invisible. Comme le « Petit calendrier des Xia », le plus ancien calendrier phénologique de la Chine antique le décrit :

Les bois de cerf tombent ... Au solstice d'hiver, le souffle animé arrive, tous les êtres tendant à la vie commencent à bouger, ils manifestent les signes vagues [d'une renaissance]. (« Petit calendrier des Xia », *Livre des rites du grand Dai*. Traduction de l'auteur)

La chute naturelle des bois de cerf est l'un des phénomènes magiques qui assurent la continuité de la vie. Sur les « pierres à cerfs » en Mongolie, les cerfs sont considérés dans les religions des steppes comme des entités animées par les esprits de la nature. La perte et la pousse de leurs bois, en phase avec les saisons et les mouvements cosmiques, montrent leur harmonie avec les changements du Temps cosmique ; cette transformation annuelle du cerf lui confère une essence magique qui lui permet d'annoncer la répétition résurgente du Temps cosmique. De même, dans la pensée chinoise antique, le cerf du père David (*Elaphurus davidianus*) originaire des steppes du Nord est aussi un animal magique. Il porte le souffle du grand obscur, ou de la féminité extrême mais sait renaître annuellement. Il perdra ses bois au solstice d'hiver, ce signe phénologique est bien observé et documenté dans le « Petit calendrier des Xia », symbolisant le moment précis de la transformation entre les grands intervalles du Temps cosmique. Ainsi, le cerf pour moi, est un être surnaturel avec ses pouvoirs extraordinaires en adéquation avec la nature. J'emprunte la forme d'un cerf avec l'installation d'une paire de « bois », comme si j'empruntais son pouvoir surnaturel que l'homme ne possède pas. Les bois que j'ai cherchés dans la forêt d'hiver, devaient être vigoureux et gigantesque. Mes pas de marche avec cette paire de « bois », étaient ainsi ralentis et lourds, comme si je portais la lourde nuit du solstice d'hiver.

Le solstice d'hiver de 2019 est arrivé à 05h19 le 22 décembre. Le paysage qui s'étendait devant moi à la veille du solstice d'hiver était pâle et faible dans la forêt, le Soleil d'hiver au milieu des branches d'arbre manquait d'énergie, l'écoulement des ruisseaux parmi les feuilles mortes rassemblait le souffle froid, la forêt était peuplée des cris de corbeaux, de temps en temps, des sifflements du vent du nord traversaient les cimes de la forêt. À l'aube du solstice, je suis arrivée au lieu que j'avais choisi le jour précédent, la Pointe er Hourél à Locmariaquer, c'était un lieu idéal pour ma performance car sur cette petite péninsule il avait un dolmen, le Dolmen d'Er Hourel, juste devant la mer orienté vers le Sud-est, le Soleil se lèvera au sud-est sur la mer au solstice d'hiver. Je dois traverser cette péninsule dans l'obscurité totale pour accueillir le moment de la renaissance du Soleil. En ce Temps cosmique, je me suis transformée en un cerf, portant une paire de « bois » récoltés dans la forêt d'hiver. J'ai marché sur un long chemin, face à l'orientation du lever de soleil, traversant un dolmen, vers la mer scintillant vaguement dans l'obscurité. Enfin, les bois ont été enlevés et laissés dans les eaux originelles.

Au lever du nouveau Soleil, le cerf est né à nouveau en tant qu'humain.
J'ai noté cette performance comme suit :

Ce jour-là, il soufflait un vent très fort de 80 kilomètres à l'heure. En préparation de cette performance devant les buissons plongés dans l'obscurité totale, j'aspirais dans le vent l'odeur de l'océan Atlantique. Ce vent semblait plus fort que le typhon de mon pays natal, il perçait encore plus violemment les os que le vent du grand nord pendant l'hiver à Pékin. Dans les cris du vent étaient mélangés les bruits des vagues déferlantes. Sous les étoiles encore accrochés au ciel avant le lever de soleil, j'étais prête à traverser l'obscurité la plus profonde de l'année solaire.

Je crois toujours que derrière toute image, tout phénomène dans le monde, il existe une puissance spirituelle qui transcende chaque existence matérielle. En 2019, j'ai voulu poursuivre cette puissance invisible plus qu'à n'importe quel moment de ma vie précédente. C'est ainsi que j'ai choisi le solstice d'hiver, où l'hémisphère nord connaît la plus longue obscurité, pour accueillir ma renaissance. En approchant du renouvellement de chaleur et de lumière du Soleil, je me suis placée au milieu de l'obscurité et suis entrée dans un grand intervalle du cycle du Temps cosmique.

Avant ce jour de renaissance, j'ai trouvé une paire de « bois » dans la forêt. Je les ai fixés sur mon dos avec une longue bande de gaze blanche entourant mon corps, non sans douleur, mais cela a donné l'impression que cette paire de bois poussaient naturellement de ma tête, mon corps était ainsi partiellement devenu végétal. Portant cette paire de bois sur le dos, marchant sur le chemin complètement noir qui traversait les buissons, le marais, le bois, le dolmen, et menait jusqu'au bord de la mer, je clopinais comme un élan portant la lourde nuit du solstice d'hiver. Quand je suis arrivée devant la mer, je me suis mise à détacher les bois petit à petit, l'énergie sombre disparaissait peu à peu de mon corps. Je les ai remis à la mer de l'aube, comme une promesse réalisée. C'était une cérémonie intime d'accueil de ma propre renaissance. Au moment où le Soleil est revenu sur la terre, la puissance sans fin de la vitalité cosmique a renouvelé mon corps et mon esprit.
(*Notes de création*, le 22 décembre 2019, Locmariaquer.)

Cette nuit que j'ai portée est la plus longue d'une durée du Temps cosmique qu'est l'année, si elle est nécessairement plus lourde à supporter, c'est parce que j'ai besoin de faire corps avec elle en augmentant sa pesanteur, j'ai besoin de confirmer que mon énergie intérieure s'est engendré avec le cycle cosmique du Temps. En portant ce poids et en traversant l'obscurité profonde, je crois en moi que le rayon du Soleil émergera à l'horizon et que la joie au fond de moi s'élèvera au moment où j'embrasserai le retour du cycle cosmique. Cet acte de participation au cycle du Temps cosmique, à travers l'acte de création artistique, est pour moi-même symboliquement, spirituellement, une élimination de la force destructrice et donc une régénération de l'énergie cosmique.









Nocturne dans la forêt de Fontainebleau

Dessins, forêt de Fontainebleau, 2019.

Nocturne dans la forêt de Fontainebleau était une expérience plongée dans le noir intense de la nuit forestière. C'était une nuit en plein d'été, en 2019. Ayant la curiosité de découvrir les cavernes préhistoriques cachées dans la forêt de Fontainebleau et aussi dans la tentative de trouver les gravures rupestres, après une journée de randonnée, j'ai fait du camping sauvage dans la forêt pour pouvoir continuer l'enquête le lendemain. J'ai installé ma tente sous le plus grand arbre de toute la forêt avant que le crépuscule ne tombe. La nuit passée dans une forêt aussi dense que celle de Fontainebleau était complètement une autre expérience que celle dans la clairière dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye. Les rayons de Soleil semblaient disparaître plus tôt et aussi plus rapidement à cause des arbres immenses tout autour, qui couvraient la terre de leur feuillage épais. Même dans la journée, faute de rayon solaire, le sentier forestier se noyait dans les gris sombres de nuances différentes, alors qu'à la tombée de la nuit, pendant très longtemps, j'avais l'impression que ces gris sombres pouvaient s'approcher infiniment du noir absolu. Cette transition graduelle de la lumière à l'obscurité me privait ainsi progressivement de la vision jusqu'à l'état aveugle, à la disparition même du contour de mes propres doigts. Sans lumière céleste provenant des astres lointains du fond du Cosmos, je me sentais dans un état « chaotique » : j'étais tombée dans un « trou noir » infini, la sensation de perdre la notion d'espace et du temps était devenue un tel mystère, chaotique et silencieux.

J'ai ainsi essayé de représenter par des dessins ce que j'avais expérimenté pour la première fois, ce « noir pur » qui était au degré le plus profond, une obscurité totale sans lumière du Ciel. J'ai compris quand j'étais sous l'abri d'un arbre géant de la forêt de Fontainebleau, j'étais aussi privée de la liaison avec le Ciel, sans doute parce que je me sentais au sein de la terre, couverte, voire enfermée, par les feuillages denses de la forêt. Cette fermeture m'a incité à comprendre, en revanche, que la forêt nocturne sans ouverture était une image par excellence du monde chaotique, tandis que la clairière dans la forêt était naturellement un espace ouvert au Ciel.



Celestial Paces

Performance, installation de vidéo et peinture. Forêt de Saint-Germain-en-Laye, 2018.

L'acte de création comme acte cosmogonique. Le projet *Celestial Paces* se réfère à un acte rituel de la cosmogonie dans la mythologie chinoise : *Yubu* 禹步, « Pas de Yu ». C'est une ancienne technique de marche ou de danse qui consiste généralement à traîner un pied après l'autre, en référence au personnage mythique Yu le Grand, qui se rendit malade à force d'effectuer des travaux exténuants pour apaiser le déluge avant de remettre en ordre le monde. Dans ses actes cosmogoniques de création du monde, Yu fut apparemment paralysé d'un côté du corps.

Dans ce mythe, le corps de Yu fut partiellement sacrifié, mais sa façon de marcher fut imitée par les chamans qui voulaient posséder un pouvoir semblable au sien. Dans mon projet de création, le corps prendra aussi une dimension essentielle qui participera physiquement à la mesure, à la création de l'espace et du temps comme ce que j'ai compris du pas de Yu. Grâce à cet arpentage symbolique du monde, à la fois géographique et astronomique, le Yubu est ritualisé dans la religion taoïste. En particulier pendant la période des Six Dynasties (220-589), Yubu était incorporé dans des rituels religieux avec pour objectif de guérir des maladies, de chasser des démons et d'obtenir l'immortalité. Il est aussi appelé *Bugang* 步罡 « Pas de la Grande Ourse », dans lequel un prêtre taoïste marche trois pas rituels en parallèle avec les étoiles de la Grande Ourse afin d'acquérir l'énergie surnaturelle de cette constellation.

La régularité du mouvement de cette constellation était l'archétype de l'établissement du calendrier chinois, autrement dit, elle indiquait le cycle du Temps cosmique. Pour moi, cette parenté entre la constellation de la Grande Ourse et mon acte de création montre justement cette corrélativité archétypale entre le Cosmos et l'action humaine.

Dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye s'étend une clairière assez sauvage. Un jour, j'ai été attirée par le nom d'un chemin forestier sur la carte : « Chemin du bout du monde ». J'ai donc roulé à vélo sur ce petit sentier sombre couvert par la forêt dense. J'ai noté cette découverte et la réalisation du projet comme ceci :

Être sur une telle piste pendant longtemps me fait oublier le temps et l'orientation. Soudain, une lumière vive est apparue devant moi, cette clairière spacieuse est venue vers mes yeux. Bien qu'elle ne soit pas loin de la petite ville près de la forêt, il y demeure une certaine primitivité de la nature. Je croyais que la nuit là-bas devait être mystérieuse, cependant, je ne pouvais pas m'empêcher de ressentir de la peur.

J'ai toujours voulu faire une œuvre d'art sur le *Yubu*, « Pas de Yu ». Pour la réaliser, j'avais besoin de voir la Grande Ourse en plein air. Cette clairière répondait pleinement à mon attente. Alors je suis revenue au crépuscule. Cette fois, c'était calme, mais en restant debout pendant un moment, toutes sortes de sons naturels surgissaient. Ce à quoi je ne m'attendais pas, c'est que toutes les quelques minutes passaient un avion au-dessus de la clairière, rappelant la présence de la vie moderne toute proche. Une fois la Grande Ourse localisée, j'ai posé la toile par terre devant les sept étoiles. Le crépuscule fugace, la lune et les étoiles se profilaient. La nuit est venue. J'ai pris mes pas. Sans savoir combien de temps s'était écoulé, j'étais juste plongée dans la marche avec les étoiles, dans les moments parallèles au ciel étoilé.

Je suis toujours fascinée par le temps nocturne. Alors que la lumière faiblit, les yeux s'habituent peu à peu à l'obscurité, ils pénètrent l'épaisseur de la nuit, les sens du corps s'ouvrent largement sur le paysage à peine perçu dans la vie quotidienne, notamment la structure du ciel profond. C'est de là que vient la fascination du *Yubu*. Cet ancien rituel de marche se réalise en correspondance avec la Grande Ourse, c'est un rituel d'exploration de l'espace et d'établissement du temps, il est donc un acte purement cosmique. (*Notes de création*)

À un moment crépusculaire de la fin de l'été, je suis repartie encore une fois dans cette clairière pour réaliser ce « rite » cosmogonique, qui répète un acte primordial de la création du Monde en parallèle avec le Ciel, sous l'apparition de la constellation de la Grande Ourse, ou le centre du Ciel nocturne. Proche du crépuscule d'automne, les rayons de Soleil étaient de plus en plus faibles, glissant à travers les arbres de la forêt, c'était si confortable. Mais avec le vent d'octobre du soir, je ressentais à travers ses coups soudains les frémissements qui amenaient toujours plus tôt la nuit que l'on attendait.

Les matériaux composant cette création étaient d'abord une toile de six mètres de long sur un mètre cinquante de large, qui apparaissait géante quand je préparais ma création, deux paquets d'acrylique fluorescent attachés à mes pieds, des clochettes rituelles de la tradition indienne pour les attacher aux pieds aussi, et enfin une bonne bouteille de vin. Bien que la forme initiale de cette création soit une performance, j'ai souhaité conserver des traces matérielles de mes actes de création. Et dans ce sens, la peinture me semblait le meilleur support qui enregistrerait les mouvements corporels. Si j'ai choisi de l'acrylique fluorescent pour « peindre », c'est parce que mes traces de pas allaient créer une carte d'étoiles de la constellation de la Grande Ourse qui pourrait briller discrètement dans l'obscurité.

Quand je déroulais la toile dans cette clairière exposée au Ciel, surtout au moment de la tombée de la nuit, la taille de cette toile est tout d'un coup devenue beaucoup trop réduite devant ce paysage nocturne avec les contours de ses éléments de plus en plus flous. La limite visuelle était de plus en plus confuse entre la toile devant mes pieds et la forêt profonde plus loin, entre les herbes vert-brun et la terre sombre, entre les arbres et leurs feuilles. Les bords de la toile bleu marine semblaient être dissimulés peu à peu, jusqu'au moment où la toile elle-même serait avalée toute entière par le bleu-gris sombre du Ciel. Sans attendre que le noir ne s'approfondisse, ou probablement pressée par la peur originelle, j'ai commencé mes pas mythologiques. Quant aux clochettes rituelles, leurs sons entourés par la nuit, ont été aussi inéluctablement réduits, et même considérablement modérés par la grande voix silencieuse de la Nature. Mais dès mon premier pas touchant la toile, je pouvais sentir fortement que le son des clochettes pouvaient m'aider à chasser ma peur intérieure et me permettait de baigner paisiblement dans la nuit. Les sons fabriqués par le mouvement de mon corps étaient comme la force humaine si limitée ; l'homme traverse sans arrêt le Chaos nocturne avec du courage pour s'intégrer dans la nature, dans le Cosmos.

Les pas dansants ou marchants sur la toile étaient ainsi de plus en plus spontanés, je tournais mon corps comme les tourbillons des étoiles jaillissants sur le Ciel nocturne de Van Gogh. Sous les pas s'écoulait l'acrylique fluorescent, une nouvelle carte d'étoiles avec les sept étoiles de la Grande Ourse surgissait sur la toile, tandis que je me plongeais dans des sons rythmés, dans des sensations physiques : des bruits qui enveloppaient mon corps, des confrontations corporelles avec la fraîcheur et le froid de la nuit, l'humidité de la matière de peinture sous mes pieds, la température refroidissante de la terre qui contrastait avec mon corps réchauffé par l'énergie de la danse... Ces perceptions multisensorielles qui remplacent si rarement la vision humaine dans le quotidien m'ont fait oublier totalement ma peur initiale de la nuit.





Nuage volcanique du mont Vésuve

L'éruption du Vésuve au 23 août 79 a dévasté Pompéi et a été une des plus grandes catastrophes par la force destructrice de la Nature.

Témoin direct de l'éruption, Pline le Jeune décrit les détails de cette terrible tragédie :

Il était difficile de discerner de loin de quelle montagne sortait ce nuage ; l'événement a découvert depuis qu'il provenait du mont Vésuve. Sa figure approchait de celle d'un arbre, et d'un pin plus que d'aucun autre ; car, après s'être élevé fort haut en forme de tronc, il étendait une espèce de feuillage. Je m'imagine qu'un vent souterrain violent le poussait d'abord avec impétuosité et le soutenait ; mais, soit que l'impulsion diminuât peu à peu, soit que ce nuage fût affaîssi par son propre poids, on le voyait se dilater et se répandre ; il paraissait tantôt blanc, tantôt noirâtre, et tantôt de diverses couleurs, selon qu'il était plus chargé ou de cendre ou de terre. Ce prodige surprit mon oncle, qui était très savant, et il le crut digne d'être examiné de plus près. (Pline le Jeune, *Epîtres*, VI, 16. Traduction de Sacy)

Le mont Vésuve riche en huile et en vin est tout proche de la ville de Naples. Mais lorsqu'il se fendit par le sommet et fit jaillir tellement de feu que les villes et les villages et tous les arbres brûlèrent, sa force destructrice était accompagnée aussi d'une image spectaculaire. Pline le Jeune décrit le nuage de l'éruption comme un arbre qui étend du feuillage, il voit justement cette énergie terrestre incarnée sous la forme d'un gigantesque arbre cosmique. Cette scène à la fois apocalyptique et miraculeuse attire naturellement mais aussi fatalement Pline l'Ancien, sa contemplation trop proche lui a finalement coûté la vie.

Cette scène catastrophique me rappelle ma propre expérience d'ascension du Vésuve en janvier 2018. La vie quotidienne dans les villages au pied de la montagne était aussi paisible que celle d'un village méditerranéen quelconque, plus on montait vers le volcan, plus les grandes villas s'éparpillaient. On s'étonnera que les habitants montraient un tel désir de s'approcher de ce centre énergétique, qu'ils semblaient oublier la catastrophe historique.

Une fois sortie du village, en serpentant le long du chemin, on pouvait de plus en plus sentir la puissance volcanique qui impliquait sa force sans détour à travers un paysage changeant. Sur une terre marron foncé, la forêt était noire, brûlée jusqu'aux troncs et les branches complètement carbonisés, néanmoins, les arbres restaient incroyablement vivants. En errant dans cette forêt brûlée, il était difficile de distinguer la vie et la mort. Quand on était proche du cratère, les roches rugueuses comme celles dans la peinture chinoise à l'encre sèche, étaient couvertes par les mousses vert malachite qui semblaient chanceler ; la terre ocre foncé laissait visibles les traces d'éruption. En demeurant sur le cratère et en regardant vers son intérieur, les herbes folles envahissaient les pierres gigantesques, parmi lesquelles on voyait des fumées volcaniques comme si la montagne endormie respirait...

En marchant sur cette terre chaude de fumées permanentes, on peut fortement sentir une force d'élévation céleste, une « entité puissante » qui résonne avec les pluies de pierres dans des scènes apocalyptiques. Aussi, les vestiges des éruptions ainsi que les événements quotidiens volcaniques nous révèlent ici un temps au-delà de l'histoire humaine. Après mon retour de cette visite, j'ai essayé de représenter le paysage volcanique que j'avais vu, ou des scènes d'éruption que j'avais imaginées, dans ce petit dessin des nuages volcaniques au-dessus du mont Vésuve.



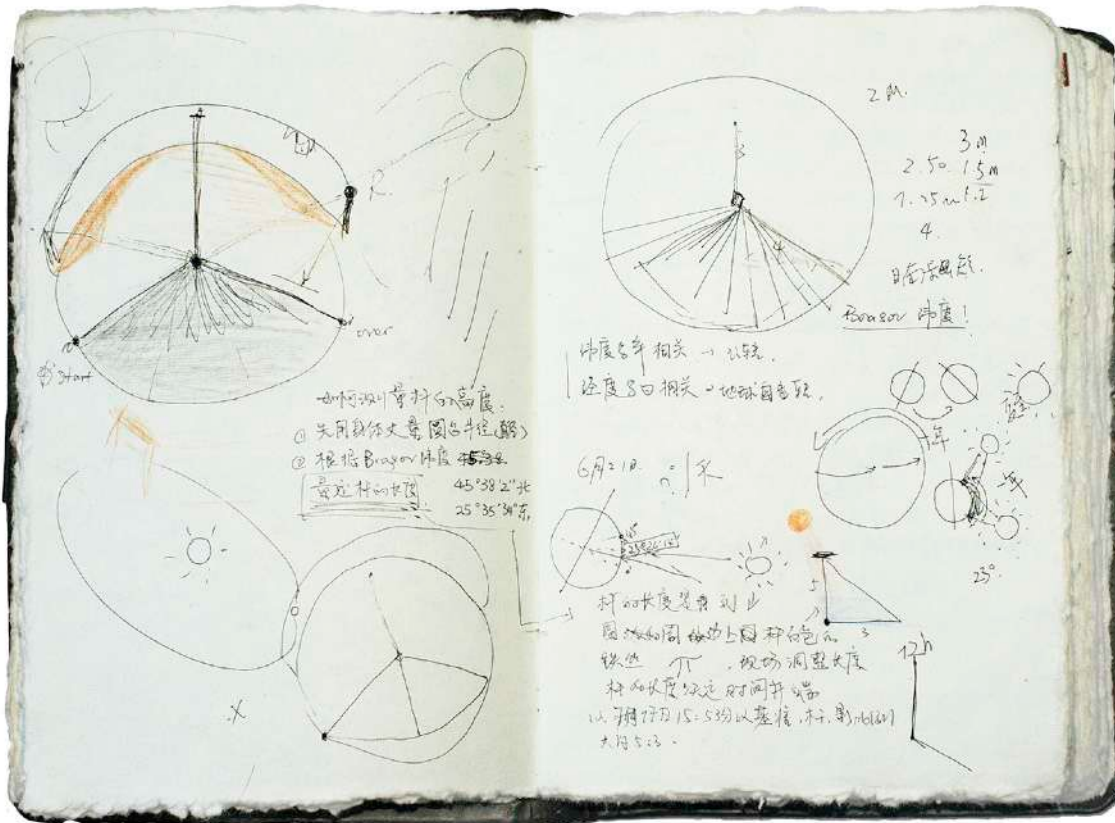
Météorite

Le jaillissement de l'énergie du Cosmos n'est pas toujours aussi régulier que son mouvement d'ensemble. Une comète traversant le ciel, une météorite tombée dans un champ, un volcan réveillé en éruption, un tsunami surgissant au milieu de l'océan, etc, ce sont les signes présages ou les phénomènes étranges provenant en dehors de notre monde, ce que l'homme appelle des « miracles », des signes apocalyptiques, ou plus directement des « catastrophes » pour notre monde. Ces signes miraculeux ou phénomènes surnaturels ont été souvent imaginés comme une hiérophanie, une manifestation de la volonté divine, dont les légendes étaient souvent accompagnés d'animaux hybrides, mythiques, etc. Ces événements irréguliers du Cosmos constituent des sources fondamentales des histoires fabuleuses ou des images catastrophiques.



Une dernière couche sur les ruines

Installation, performance de six heures sommet du le mont Tâmpa, Braşov, Roumanie. 2017.



L'été 2017, étant invitée par le Centre culturel Reduta de la ville de Braşov en Roumanie pour la troisième édition de la résidence d'art contemporain, je suis allée dans cette ville inconnue pour créer une œuvre in situ et l'exposer sur place. Comme c'était aussi ma première visite en Roumanie, j'ai pris cette occasion comme une découverte de cette terre dans l'Est de l'Europe, et je suis allée, la tête vide, n'emportant aucune idée préconçue. Dès le premier soir du séjour, depuis la fenêtre de la voiture entrant dans la ville, j'ai été saisie par un panneau illuminé, composé de cinq lettres géantes de « Braşov », sur la montagne sombre derrière la ville nocturne. Elles indiquent fortement une sorte d'identité de cette ville touristique.

J'ai passé les premiers quatre jours à chercher les racines historiques de cette ville, en même temps, mon regard était toujours attiré par le mont Tâmpa couverte d'une forêt dense vert profond, en particulier par le panneau emblématique, omniprésent du paysage de Braşov, qui semblait s'identifier d'une manière renouvelée depuis un passé souffrant. En réalité, par la lecture des archives historiques et à travers les discussions avec les amis locaux, j'ai appris une histoire absurde du mont Tâmpa. Le 19 août 1946, un grand incendie a brûlé une partie considérable de la forêt sur la montagne. Lorsque Braşov soviétique a été renommé « Oraşul Stalin » (La Ville de Staline) pendant les années 1950-1960, les autorités ont inscrit le nom de « Staline » sur les pentes de Tâmpa grâce à la plantation d'espèces d'arbres de couleurs différentes. La présence de cette signature en arbres était un fort symbole de la métamorphose radicale engendrée par des mutations politiques, socio- économiques et ethniques profondes de cette ville. Au fil des ans, la végétation régénérée a embrouillé la signature en arbres de Staline, comme un temps historique manipulé, progressivement éliminée par la Nature elle-même.

Toutefois, ce genre de ruines sur le mont Tâmpa reste vaguement visible aujourd'hui, en particulier les vestiges presque complètement détruits sur le sommet de la montagne. Je suis montée à pied jusqu'au sommet de cette montagne de seulement 960 mètres d'altitude pour chercher les traces historiques. La forêt touffue a rendu les sentiers sauvages, dangereux au point qu'on conseille souvent aux touristes et aux habitants de monter au sommet par télécabine, car les ours peuvent apparaître dans la forêt en croissant les promeneurs. La force de la Nature sauvage m'a tellement impressionnée, non seulement parce qu'elle efface les empreintes historiques, mais aussi parce qu'elle détache la notion de l'histoire chez les habitants locaux, pour eux, l'histoire de la signature en arbres de Staline semblait beaucoup moins intéressante dans leur quotidien que celles des ours descendant dans la ville.

Cette impression a atteint son niveau maximal quand je me suis trouvée au milieu des vestiges architecturaux au sommet du Tâmpa. L'état ruiné des ruines ne nous permet plus de la considérer comme véhicule rétrospectif dans la temporalité historique. Cet état témoigne justement de l'indifférence du cours de l'histoire des hommes au pied de la montagne. Seul un petit panneau installé parmi les ruines nous raconte l'histoire du lieu.

En ce lieu en ruine, il existait la forteresse de Brasovia. Avec le mont Tâmpa, la forteresse représentait l'un des plus anciens symboles de la communauté de Braşov. Depuis le XIII^e siècle, la forteresse a été construite sur la montagne et a été utilisée comme un refuge pendant les périodes difficiles par la population locale. Lorsqu'elle a été détruite au milieu du XV^e siècle, la forteresse a perdu son importance stratégique et il ne reste aujourd'hui que des pierres parmi les herbes. Au sommet de la montagne se trouvait un bastion ovale ou octogonal, permettant aux défenseurs d'observer, de bonne heure, les mouvements des envahisseurs à Tara Barsei. Ce bastion a été démoli en 1455, avec les murs restants, et à sa place a été ensuite élevée une croix au XVII^e siècle, une chapelle en 1712 et une pyramide en 1849. Cette dernière était destinée à célébrer la confrérie des armes russo-autrichiennes.

J'ai ainsi compris la faible conception de l'histoire des habitants au pied du mont Tâmpa. Pour eux, chaque fois que les forces étrangères se confrontaient dans le pays, c'était toujours la plus forte qui — à une certaine période — construisait un monument en ce lieu symbolique. Dans la répétition de l'histoire, ces monuments étaient construits et détruits sans cesse, comme un cycle de construction — destruction — reconstruction du Temps historique. Ainsi, sur les ruines au sommet de Tâmpa s'accumule en réalité une multiple épaisseur du Temps historique. Devant ces vestiges des ruines, il nous semble aujourd'hui difficile de distinguer les couches différentes de l'histoire qui a eu lieu.

L'absence quasi-totale des empreintes historiques nous a empêché de traverser les épaisseurs du Temps.

Ce qui reste vaguement visible parmi ces ruines est une dernière couche du Temps historique au tournant du XIXe et du XXe siècle. En 1896, à l'occasion de l'anniversaire du millénaire depuis la Conquête hongroise de la plaine de Pannonie, au sommet du mont Tâmpa a été élevée une statue dédiée à Árpád (ca. 845-ca. 907), le premier grand-prince des Magyars. Ce monument a demeuré peu de temps, étant détruit en 1916. Lors de mes enquêtes au sommet de Tâmpa, cette ruine se présentait sous la forme d'un socle rond au diamètre de 2,1 mètres ; avec les herbes qui poussaient dans les fissures, même cette dernière couche des ruines était méconnaissable.

J'ai eu ainsi l'idée de restaurer ces ruines, ou bien de sceller les ruines, en rajoutant une dernière couche de construction — un cadran qui recouvrirait cette dernière ruine. Cet acte de création était dès le début différent des constructions monumentales in situ : au lieu de conquérir la montagne symbolique, j'ai souhaité cosmiser cet espace profondément historicisé, par le retour au cycle du Temps cosmique.

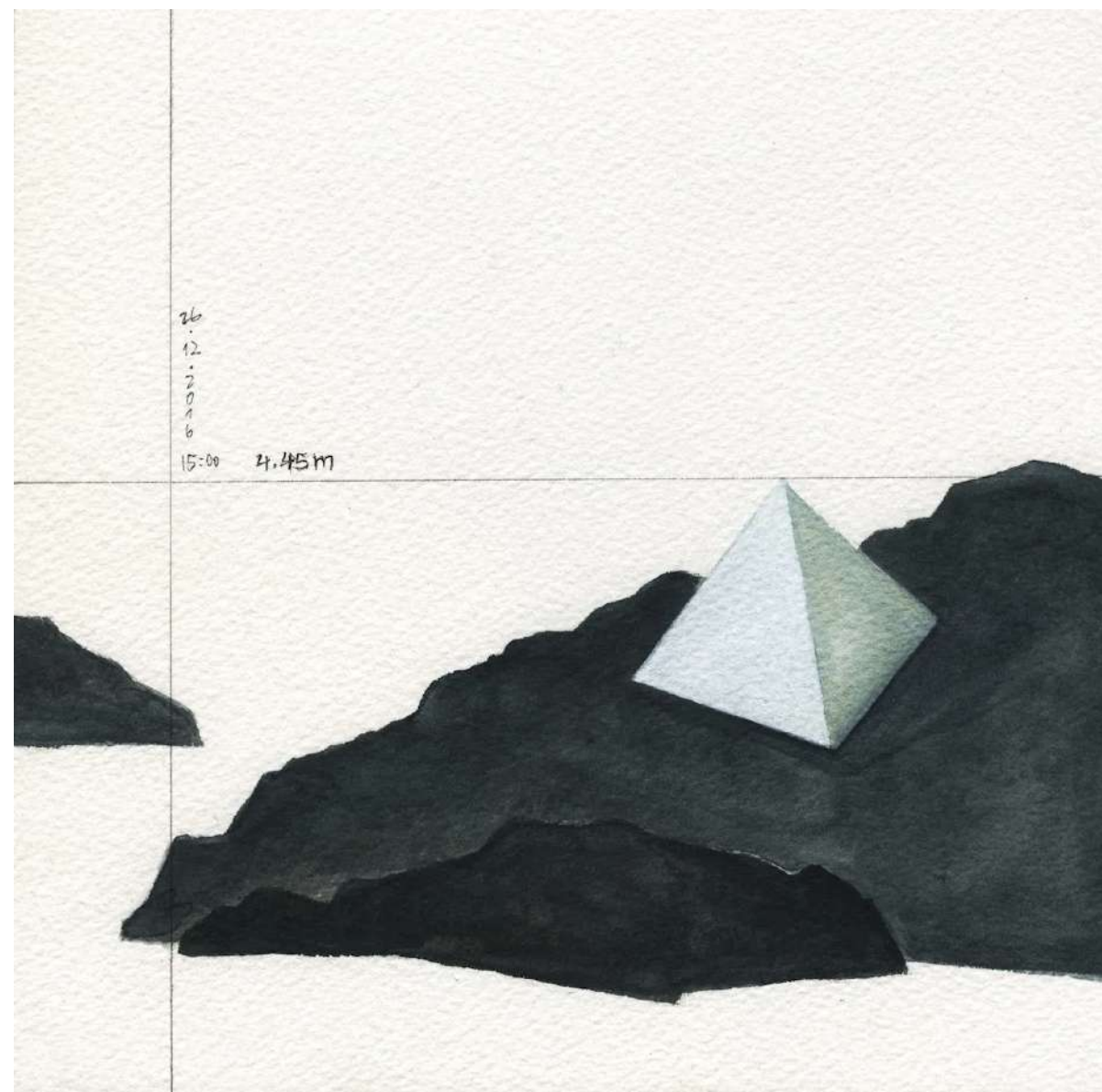
Un jour de beau temps, avec les matériaux de cette création — du sable blanc —, je suis montée très tôt jusqu'à cette ruine avant que le premier rayon du Soleil n'arrive au sommet. J'ai érigé un gnomon au milieu du socle du dernier monument détruit, puis j'ai répandu une couche de sable sur le socle. J'attendis le premier rayon du Soleil, et lorsque la première ombre du gnomon apparût sur le bord de la ruine, j'ai commencé mon acte de création qui allait durer une bonne journée. Avec un doigt, j'ai tracé à intervalles réguliers le long de l'ombre sur le sable. Au moment où je traçais ces lignes, je voyais que cette dernière couche sur la ruine brillait harmonieusement avec la lumière changeante du ciel. De cette manière, j'ai tracé ces rayons cosmiques, l'un après l'autre, jusqu'au moment où l'ombre du gnomon atteignit l'autre bord du socle.

Sans regarder l'horloge, ou le temps linéaire qui nous emmène dans l'histoire, sans penser non plus aux couches du Temps historique qui se cachaient au-dessous du sable, je me suis référée seulement à la mesure perceptive des écarts des tracés. J'ai ainsi créé un champ d'énergie cosmique mais quotidienne, recouvrant comme une dernière couche du Temps, d'une temporalité cosmique. La ruine relève l'homme d'une « faillite intime qui le prédispose à éprouver devant toute œuvre en péril une sensibilité compatissante », devant les ruines, l'homme peut « se mettre à leur écoute et transmettre leur message critique. » L'acte de création sur de multiples couches des ruines au sommet du Tâmpa, est en fin du compte, un acte de « survivre à des ruines », dans un éternel retour à l'harmonie cosmique.



Energy Debate

Performance, installation. Pointe des Poulains, Belle-Île-en-Mer. 2016.



Energy Debate a été créée à Belle-Île-en-Mer en France. Lors de ma première visite de cette île, j'ai été attirée par les roches noires volcaniques et les vagues violentes de l'Atlantique. Je suis restée dans différents endroits de l'île pour contempler les vagues pendant trois jours, mais c'est à la Pointe des Poulains sur le point le plus au nord-ouest de l'île que j'ai choisi comme lieu pour traduire mon idée en action lors de ma deuxième visite de cette île. Il y avait un énorme rocher face à l'océan Atlantique, qui a été frappé par les vagues pendant des milliards d'années.

En raison des changements gravitationnels réguliers de la Lune et du Soleil, les vagues qui frappent les rochers sont aussi stables tout le long d'année. L'acte de collecte et de traitement de ces données maritimes au fil des années est une participation concrète de l'homme au dynamisme cosmique. Fondé sur cette stabilité du mouvement cosmique, et en suivant strictement les données du temps relatives aux marées, cette création est réalisée sur un positionnement exact grâce à un équipement technique. C'était d'une hauteur de 4 mètres sur une roche de Pointe des Poulains ancrée dans la mer, au moment d'apogée des hautes marées, les vagues pouvaient frapper entièrement ce lieu.

J'ai construit une pyramide sur le rocher avec du sel marin avant que les marées les plus hautes ne se produisent. Matière symbolique et originaire de la mer, le sel est, depuis un temps très reculé, un minéral indispensable au goût qui sert aussi à la conservation de la nourriture périssable. Si Homère considérait le sel comme une substance divine, c'est parce qu'il était employé dans les sacrifices en signe de purification symbolique. Dans mon travail, cette symbolique de la purification est montrée par le geste de retourner à l'origine, car, si les grains de sel sont avalés brutalement par les vagues, ils peuvent retourner dans leur lieu natal. La petite pyramide en sel serait-elle détruite par les vagues violentes générées par l'énergie cosmique ? Les ruines de cette œuvre deviennent une allégorie de la relation « construction - destruction » entre la création humaine et le mouvement de la nature.

Pendant les trois minutes de construction de cette pyramide en sel, d'énormes vagues se précipitant vers moi, le vent du nord-ouest me frappaient violemment, j'ai dû m'appuyer contre la roche. Face à cette énorme puissance d'énergie, à un moment donné, l'ensemble de mon corps a été effrayé et stupéfait, le battement du cœur est devenu nerveux. Avec ma respiration haletante, mes mains tenant des poignées de sels ont commencé à trembler. J'étais même frappée et poussée à l'arrière par le vent hurlant, avec la marée haute qui approchait, j'ai été parfois prise au dépourvu par les vagues. J'ai traversé une densité indescriptible du temps pendant seulement trois minutes de construction qu'on m'a rapportées plus tard. La taille de l'installation ainsi que la durée du processus de construction ont été beaucoup réduites, la pyramide en sel apparaît très petite devant cette immensité d'énergie de l'océan. Cette tension est comme une allégorie de notre existence éphémère, le processus de construction révèle la situation humaine dans l'immensité cosmique.

Pendant cette création, j'ai éprouvé également une forme de « lutte » contre l'hostilité de l'environnement dans chacune des secondes. Dans cette situation inhabituelle, la construction sous les pressions de tous les côtés d'un tel milieu féroce constitue un aspect fondamental de ce travail. Pendant ces trois minutes intenses, l'énergie cosmique contenue dans les marées déchaînées et la fragile pyramide en sel construite sous la menace, en s'opposant, ont établi un puissant champ d'énergie.







27/12/2016, 15:09:59.04

Palais de lumière

Espace d'Art sans frontière, Paris, 2016.

À l'été 2016, j'ai été invitée à m'exposer dans l'espace d'Art Sans Frontière à Paris. Toujours inspirée par la notion du templum, j'ai voulu que le processus de ma création in situ soit comme un rituel de construction d'après un archétype céleste. J'ai fait tout d'abord une installation variante du Templum du Ciel. Avant l'exposition, j'ai remonté mes soixante photomontages du Ciel en séquence dans une vidéo. Ces images célestes ont ainsi pris une transformation radicale : au fil du temps, les soixante monochromes du Ciel évoluaient à chaque seconde, et le changement continu dans une durée de vingt-quatre heures a été symboliquement et fortement condensé dans la vidéo en quelques minutes. En conséquence, la conscience du temps que nous pouvons ressentir à travers la vidéo, est effectivement le changement concret de la lumière céleste. Avec un miroir installé au plafond, j'ai projeté un tel Ciel sur le sol de l'espace d'exposition, condensé dans un cercle d'un diamètre de 1,5 mètre. Ainsi, j'ai installé un Ciel contemplatif et constamment changeant dans l'espace.

L'idée d'une construction terrestre sous le Ciel, à l'intérieur de cette rondeur céleste, s'est inspirée de la pensée cosmologique de la Chine antique : la théorie astronomique *Gai tian* 盖天, littéralement « Ciel-couvrant ». Ce modèle du Cosmos représente la Terre « couverte » par le Ciel en une forme de bol renversé. La théorie du Ciel-couvrant révèle la construction terrestre d'après l'archétype céleste dans la Chine antique, soulignant le parallélisme entre Ciel et Terre.

Pendant la performance, j'étais immergée dans un Ciel dynamique, les teintes changeaient sans cesse, elles étaient tantôt claires, tantôt sombres, des fois à la limite de disparition. Tenant un bol de sel dans ma main, j'ai commencé la construction terrestre. Dans le silence, le bruit du sel tombé au sol de la main semblait particulièrement clair, une forme carrée avec ses quatre coins touchant le bord du rond céleste. De cette façon, un schéma cosmique avec le Ciel rond et la Terre carrée a été construit.

J'ai rajouté à chacun des quatre coins un petit carré pour achever cette construction terrestre symbolique. Je l'ai nommée *Ming tang* 明堂, « Palais de lumière ». Cette forme carrée avec les quatre coins découpés en carré vers l'intérieur est un templum typique de la Chine antique. Ce genre d'architecture cérémonielle était un lieu où la société aristocratique organisait des cérémonies importantes dans lesquelles elle pratiquait le sacrifice aux ancêtres et aux dieux, mais aussi publiait des décrets. Une telle forme symbolique du templum, apparemment simple, nous rappelle que les constructions terrestres des ancêtres des chinois, qu'il s'agisse de l'espace cérémoniel lié aux rituels du sacrifice ou de l'habitation ordinaire, manifestent leur connaissance du Cosmos, et plus précisément, leur volonté de construire le monde sous l'archétype céleste. Le Palais de lumière nous montre un modèle cosmologique de l'espace, sobre et essentiel. Dans le travail du Palais de lumière, j'ai suivi ce modèle cosmologique pour transformer un espace banal dans une ville moderne en un espace cosmique, c'était un acte de cosmiser l'espace selon l'archétype céleste dans la pensée chinoise.





Quatre saisons

Installation des 60 photomontages du projet *Templum du Ciel*, Forêt de Saint-Germain-en-Laye. 2016.



Templum du Ciel

Photomontage du ciel, Le Mesnil-le-Roi, France. 2016.

Pendant 24 heures, de 6 : 00 le 20 janvier 2016 à 6 : 00 le lendemain, j'ai photographié le ciel à des intervalles réguliers de 2 minutes pour le lever et le coucher de soleil, et de 6 minutes durant le jour et la nuit. Ainsi, j'ai obtenu une grande quantité de photos du ciel. La photographie m'a permis d'enregistrer le ciel tel quel, comme une « présentation », au lieu d'une « représentation » du ciel. Parmi cette grande quantité des photos, la plupart présentaient un état « pur » du ciel, comme des monochromes en couleurs progressivement changeantes ; ces couleurs célestes sont ensuite transformées en une série de 60 photomontages. La première photo originelle, inchangée, constitue l'image première de la série, la deuxième photo prise superposée sur l'image n° 1 constitue l'image n°2 de la série, la troisième photo prise superposée sur l'image n° 2 (qui contient les premières deux photos originelles de l'ensemble des photos) constitue l'image n° 3... ainsi jusqu'à l'image n° 60 qui condense toutes les photos prises pendant les 24 heures. De cette manière, sauf la première image qui est la photo originale du ciel, les 59 images de photomontage ne sont plus des images naturelles du ciel, ni des fragments éphémères du temps, ce sont plusieurs images en une image, plusieurs couches du temps en un monochrome, autrement dit, une image créée contenant une durée du temps. Et cette durée du temps nous apparaît, finalement, vide. Sauf quelques traces des étoiles, apparaît simplement un changement des couleurs célestes. Après ce processus de photomontage, ces images sont devenues encore plus pures : les éléments éphémères comme des nuages dans le ciel ont été fondus dans des monochromes célestes. Ces images du Ciel ne montrent plus simplement le changement de température, de couleur et de lumière, mais manifestent un vide rythmique.

Le mot « contemplation » qui est emprunté au latin classique *contemplatio* signifiant « action de considérer attentivement les choses divines par les yeux et par la pensée », désigne profondément l'action de regarder attentivement le Ciel en songeant à la sacralité dans le templum mais aussi dans le tempus. Plus encore, par cette contemplation céleste le templum et le tempus se réunissent dans sa réalité originelle en tant qu'entité sacrée du Cosmos. Ce travail résultant de la contemplation du Ciel a été ainsi nommé *Templum du Ciel*. La contemplation consciente du Ciel ne peut être efficiente qu'au milieu d'un templum. Dans lequel, l'homme prend la conscience de la sacralité originelle du Cosmos, mais aussi, s'éveille à la cosmicité originelle de soi-même.



Projets collectifs

2020-2025

Défricher, et ce qui pousse toujours

Commissariat d'exposition des créations de fin
d'année 2024-2025 des programmes adultes en
calligraphie et peinture chinoises à l'institut Feibai.
Institut Feibai, Paris. 2025.

The background of the lower half of the page is a teal-colored landscape photograph. It shows rolling hills and a field of tall grass or reeds in the foreground. Overlaid on this image is the French title 'Défricher, et ce qui pousse toujours' in a white, elegant script font. The title is arranged in two lines: 'Défricher' on the top line and 'et ce qui pousse toujours' on the bottom line. The text is slightly tilted and has a soft, ethereal quality. There are also some small, faint white marks or characters scattered around the text, possibly related to the calligraphy theme mentioned in the text above.

*Défricher, et ce qui
pousse toujours*

Défricher · Feibai 2025

Défricher, c'est oser créer un vide dans l'incertitude. C'est, un acte vif de pionnier : dans l'effort du corps, presque violent, faire surgir une pensée vivante. C'est, comme Zhao Mengfu, reconstruire une tradition esthétique, dans un monde effondré. C'est, à travers la friche de la mémoire, découvrir une clairière intérieure.

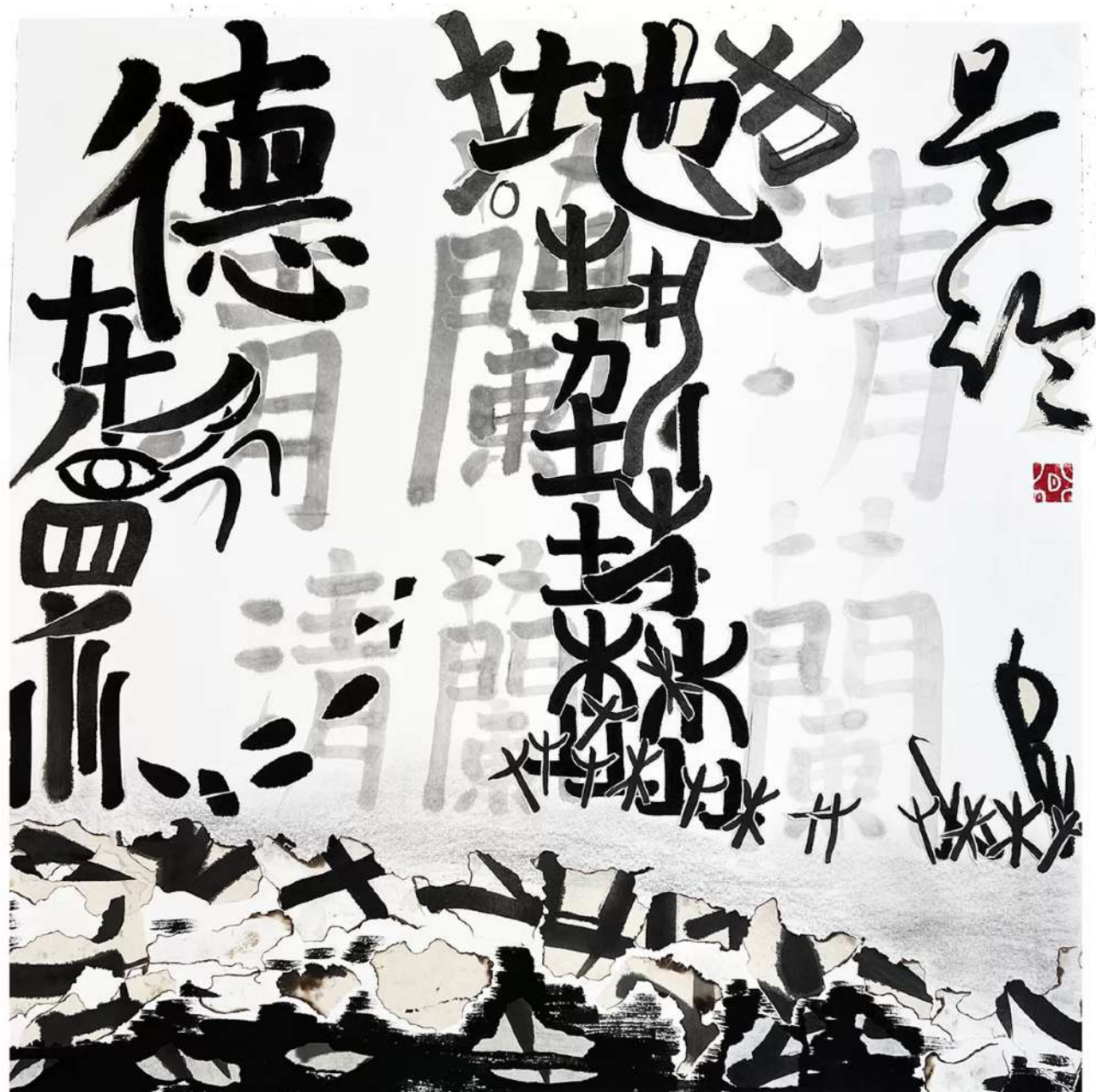
Cette exposition est le fruit du travail de nos élèves des programmes adultes de l'Institut Feibai durant l'année 2024-2025. Nous nous sommes efforcés de maîtriser les gestes de l'art de l'écriture et des images, dans la quête de l'esthétique chinoise. Pendant des mois, nous avons exploré ensemble "Défricher", un thème inhabituel dans l'art chinois, pourtant si important dans le processus culturel de l'humanité, vivant ainsi une expérience de création extraordinaire. Les œuvres exposées – calligraphie, peinture, gravure et même installation – résultent de cette immersion artistique, culturelle et philosophique.

Christiane KARA TERKI, *Défrichage et découverte*. Deux actes : le premier au 4 avril 2025 (en haut). Dimensions : 14x25 cm. Technique mixte : support en carton, peinture acrylique blanc, colle d'amidon, végétaux, coquille d'escargot, vernis acrylique, playmobils, netsuke, pâte à modeler. le deuxième au 16 mai 2025 (en bas). Dimensions : 30x53 cm. Installation : support en carton, végétaux, playmobils, netsuke.

Maëlys LEBO, *Caractères entremêlés*, mai 2025. Support cartonné, papier, colle, encre, feu. 68 x 68 cm.

John QUITZKE, 3'33". 2025. Partition musicale, signes sigillaires. Encre et couleurs sur papier.







Nomade, un coeur libre

Commissariat d'exposition des créations de fin d'année 2024-2025 des programmes enfants et adolescents en arts plastiques et en art de l'écriture à l'institut Feibai. Institut Feibai, Paris. 2025.



En 2024-2025, les programmes enfants et adolescents de l'Institut Feibai ont été développés autour du thème « nomade ». Les petits Feibai étaient comme des animaux, qui observent, écoutent et sentent la nature. En explorant le nomadisme, ils comprennent qu'il ne se résume pas à un mode de vie simple et proche de la nature, mais qu'il reflète aussi un état d'esprit libre, fluide, en mouvement. Cette petite exposition en ligne ne présente qu'une infime partie de leurs créations durant l'année — mais elle en révèle les fruits les plus sensibles : des œuvres nourries par l'esthétique chinoise, enrichies par leurs expériences personnelles et guidées par leur imagination. Chaque peinture, chaque poème, chaque calligraphie porte la trace d'un cheminement intérieur, et dévoile la beauté d'un coeur libre et nomade.

GRILLÈRES Cybèle (7 ans), *Le vent murmure, le monde s'éclaire. Regarde mon regard.* 2024.

LIU Flavie (6 ans), *Dans l'immensité de la nature, c'est ma vie qui danse.* Livre d'artiste. 2024.

YEN Zeming, *Dans la nature sauvage, mon cœur respire librement, et poétiquement.* Calligraphie. 2024.





我我的時候
就知道中午了
含手起城裡
買來的魚桿
去將泥上
釣魚
我的嘴是
一個亦空的洞
比海浪的
目聲耳還鄉音

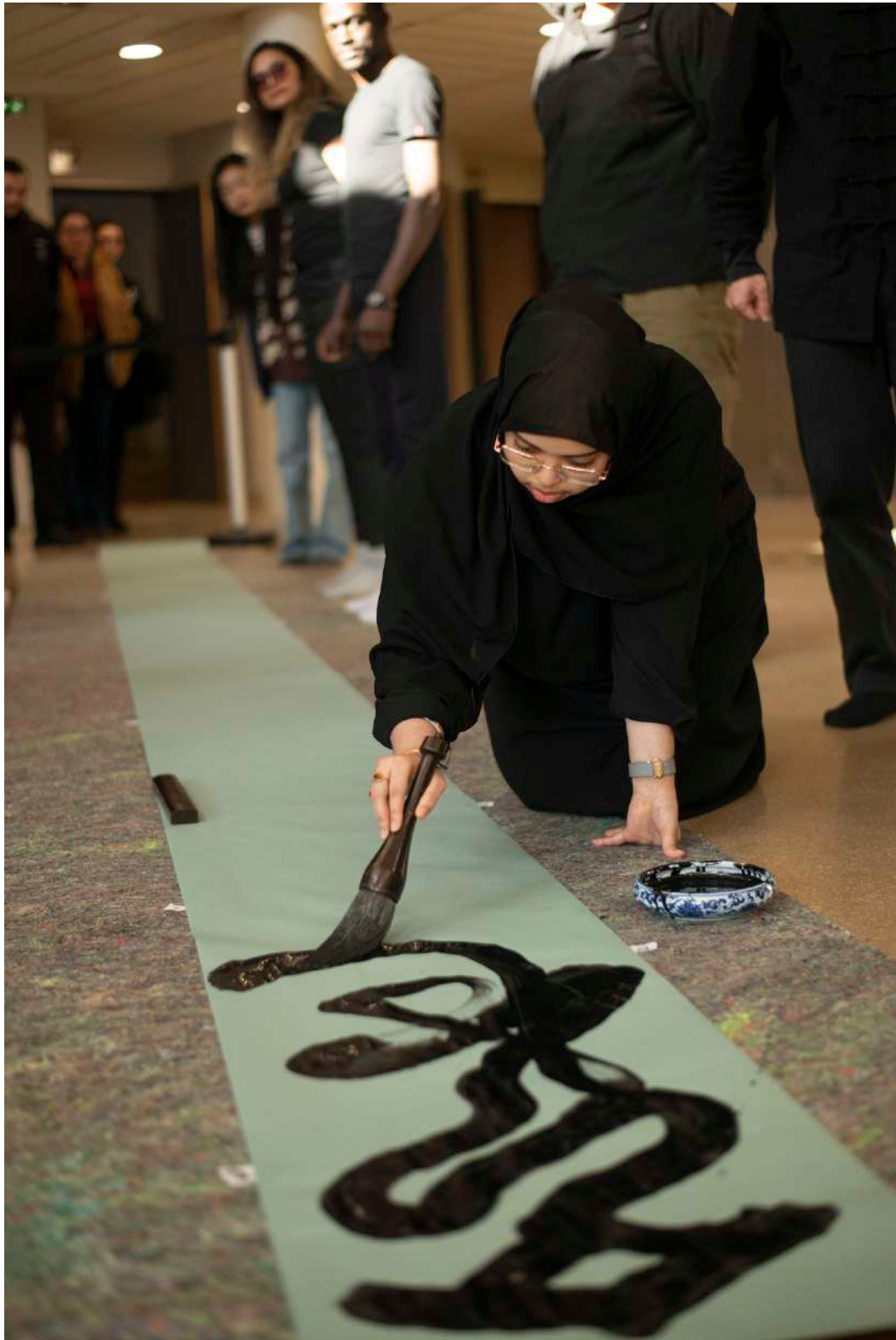
我在帳篷
旁邊
生起一堆火
烤魚
我很餓
我的嘴
是走一個
馬川上
下雨的天

Rituel du Serpent

Performance collective animée par ZHAO Fei et HU Jiaying de l'Institut Feibai avec la participation des étudiants de l'Université Paris Nanterre. En partenariat avec l'Université Paris Nanterre dans le cadre de la Semaine de la Chine de la Maison des Langues. 2024.

Sonne le tambour, le geste spontané trace une danse graphique continue. Hommage à Aby Warburg (1866-1929), cette performance vivifie les symboles millénaires du serpent, réinvente les pratiques cérémonielles ancestrales et explore la profondeur spirituelle des caractères chinois. Un voyage collectif et transcendant où chaque geste, porté par l'énergie de chacun, devient un souffle commun, fusionnant l'esprit de l'ancien et l'élan du présent.







Carillon de porte-bonheur

Atelier créatif de peinture, calligraphie et origami, en collaboration avec l'artiste invitée Adeline Klam à l'Institut Feibai pour la célébration de la Fête du Printemps. Institut Feibai, Paris. 2025.

Samedi 8 février, un après-midi imprégné de créativité et de poésie dans les arts d'origami, de peinture et de calligraphie avec l'artiste invitée Adeline Klam. Nous avons réalisé des guirlandes personnalisées de carillons porte-bonheur, remplies de vœux en peinture et calligraphie, sublimes par l'art de l'origami avec de magnifiques papiers japonais et des grelots, perles et fils colorés.





La Seine animée. Parcours d'éducation artistique et culturelle

En collaboration avec Musée Cernuschi avec le soutien
de Paris Musées. Du janvier en mai, 2024.



L'éducation artistique et culturelle (EAC), étant noyau du projet de création collective *La Seine animée 2023-2025*, Institut Feibai et Musée Cernuschi ont conçu en collaboration un parcours EAC de *La Seine animée* en faisant écho à la thématique de la Seine, au cœur des Jeux Olympiques 2024 et l'ont mis en œuvre en partenariat avec le Lycée Léon Blum de Créteil.

De janvier à mai 2024, en 10 étapes, ce parcours extraordinaire propose, aux élèves d'une classe en option histoire des arts, la découverte des œuvres liées à la représentation de la Seine et du paysage asiatique dans les 3 musées faisant partie du réseau Paris Musées :

- Musée Carnavalet – Histoire de Paris
- Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris
- Musée Cernuschi, Musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris

et 3 séances de création artistique à l'Institut Feibai et en plein air au bord de la Seine, permettant les élèves de réaliser leur propre paysage de la Seine, vécu, et de créer la contribution finale au projet *La Seine animée 2023-2025*.

Une restitution par les élèves sera organisée à la fin du parcours au Musée Cernuschi, le 18 mai 2024, lors de la vingtième édition de la Nuit Européenne des Musées.

CAI Elodie, *Paris_Île de Cité_33, Paris (75)*, 4 April 2024.

MOUTMIR Hedy, *Paris_Île de Cité_17, Paris (75)*, 4 April 2024.

Atelier au bord de la Seine sur l'île de la Cité animé par Zhao Fei de l'Institut Feibai, dans le cadre du projet d'éducation artistique et culturelle « La Seine animée », en collaboration avec Musée Cernuschi, avec la participation des élèves du Lycée Léon Blum de Créteil, avec le soutien de Paris Musées.





La Seine animée. 150 ans d'impressionnisme

Atelier de création en plein air en partenariat avec
Musée Fournaise, Ville de Chatou et CY Cergy Paris
Université. Île des Impressionnistes, Chatou, 2024.

Des nuages sombres annonçant la pluie, l'enthousiasme pour la
peinture les a fait attendre. Nous avons ainsi passé une après-midi
impressionniste, plongés dans la contemplation et la création, capturant
la beauté des rives de la Seine.

PENEDO Priscila, *Chatou_Île des Impressionnistes_08, Chatou*
(78), 22 septembre 2024. Atelier de peinture en plein air au
bord de la Seine sur l'île des Impressionnistes à Chatou pour
fêter les 150 ans de l'impressionnisme aux Journées
européennes du Patrimoine, organisé et animé par l'Institut
Feibai, en partenariat avec la ville de Chatou, Musée
Fournaise et CY Cergy Paris Université.



La Seine animée. Aux berceaux de l'impressionnisme

Atelier de création en plein air. En partenariat avec
Ville de Croissy lors de la Fête de la Carotte. Croissy,
2024.

Un bon dimanche, en partenariat avec la ville de Croissy, l'un des
charmants berceaux de l'impressionnisme, nous avons organisé des
ateliers de peinture en plein air au Château Chanorier, sur les bords
pittoresques de la Seine, et passé des moments créatifs en hommage
aux impressionnistes.

HOFER LANZ Rocket, Croissy-sur-Seine_Château
Chanorier_22, Yvelines (78), 8 septembre 2024. Atelier de
peinture en plein air animé par Zhao Fei de l'Institut Feibai au
Château Chanorier au bord de la Seine à l'occasion de la Fête
de la Carotte en partenariat avec la ville de Croissy-sur-Seine

Rocket



La Seine animée. Festival des bateaux- dragons

Atelier de peinture au bord de la Seine au Festival des bateaux-dragons, en collaboration avec le Collège Albert Schweitzer de Créteil. Seine, Paris, 2024.

Dans le cadre du projet de création participative "La Seine animée 2023-2025", l'Institut Feibai collabore avec le Collège Albert Schweitzer de Créteil lors du Festival des bateaux-dragons (*Duanwu jie* 端午節). Ce jour festif marque l'entrée dans les chaleurs de l'été et commémore la mort du grand poète Qu Yuan (屈原, 340-278 av. J.-C.). Nous avons amené des collégiens au bord de la Seine pour cette belle rencontre artistique entre l'Est et l'Ouest.

Elève du Collège Albert Schweitzer, Paris. *Passerelle Léopold-Sédar-Senghor_52, Paris (75)*, 10 juin 2024. Atelier au bord de la Seine sous la Passerelle Léopold-Sédar-Senghor animé par Zhao Fei de l'Institut Feibai, dans le cadre du projet d'éducation artistique et culturelle « La Seine animée », avec la participation des élèves du Collège Albert Schweitzer de Créteil.



Les vingt-quatre dragons et quatre montagnes magiques sur la mer

Réalisation du film d'animation et commissariat de l'exposition des créations de fin d'année 2023-2024 des programmes enfants et adolescents en arts plastiques et en art de l'écriture à l'institut Feibai. Institut Feibai, 2024.



En 2023-2024, les programmes pour enfants de l'Institut Feibai ont eu pour thème le légendaire livre chinois *Shanhai jing* « Classique des Montagnes et des Mers ». Les enfants ont plongé dans un monde fantastique inédit en créant les 28 dragons en métamorphose continue. Cette petite exposition en ligne ne cueillit qu'une partie de leurs créations sur toute l'année, mais reflète bien les merveilleux fruits de leur absorption des éléments de la mythologie chinoise, combinés à leurs propres expériences et imaginations. En particulier, le film d'animation de fin d'année témoigne de l'épanouissement de leur esprit nourri par l'esthétique. Avec cette petite exposition accompagnée d'un film d'animation, nous souhaitons vous partager la joie et l'émotion.

Après des mois de création, les enfants de notre institut ont dessiné 28 dragons magiques et plein de scènes d'histoire pour ce dessin animé « Les Quatre Montagnes Magiques sur la Mer ». Ils ont aussi participé au tournage et au doublage. Pendant la post-production très intense, nous avons traité plus de 4300 images ! Leur créativité et leur innocence nous ont complètement touchés.

ZHAO Fei, *Les vingt-quatre dragons et quatre montagnes magiques sur la mer*. 2024. Capture d'écran du film d'animation avec les créations de Petit Feibai. Direction de la création collective / Synopsis de l'histoire / Tournage du film / Post-production / Musique du film : ZHAO Fei.

SHU Karl (8 ans), *Je nageais à contre-courant, courais après les vagues*, 2024.

LIU Iris (7 ans), *Les quatre montagnes magiques. Histoire des Monts des Nuages*. 2024.

FU George (10 ans), *Les quatre montagnes magiques. Histoire des Monts Enneigés*. 2024.

GRILLÈRES Cyrielle (9 ans), *La mer, c'est le monde des dragons. Fée des Roses*. 2024.











Métamorphose

Commissariat d'exposition des créations de fin d'année 2023-2024 des programmes adultes de calligraphie et peinture chinoises à l'institut Feibai. Institut Feibai, Paris. 2024.

Vivre l'expérience de la création, c'est vivre autrement. La création ne consiste pas à montrer des techniques parfaites, mais à chercher à créer, à embrasser le processus de création qui donne naissance à l'œuvre.

Cette exposition est le fruit du travail de nos élèves des programmes adultes de l'Institut Feibai durant l'année 2023-2024. Nous nous sommes efforcés de maîtriser les gestes graphiques et d'explorer l'esthétique chinoise. Pendant des mois, nous avons réfléchi ensemble à partir du texte "Liberté naturelle" de Zhuangzi, vivant ainsi un processus de création extraordinaire.

Les œuvres exposées – calligraphie, peinture, gravure et même performance – résultent de cette immersion artistique, culturelle et philosophique.

Christine AUCHÉ-LE MAGNY, *Métamorphose*, 2024. Encre et couleur sur papier. Série de 3 peinture. Chacune 40 x 24.5 cm.

Jacqueline BIRÉE, *Transformations chamaniques*, 2024. Encre sur papier, photos, collage. Diamètre 75 cm.

Fusae PICCOLLET, *Métamorphose*, 2024. Calligraphie en sigillaire des caractères "poisson" et "oiseau". Encre blanc sur canson noir. 35 x 75 cm.









薩滿

龍

男人

蛇

鳳凰



La Seine animée. Une journée picturale aux sources de la Seine

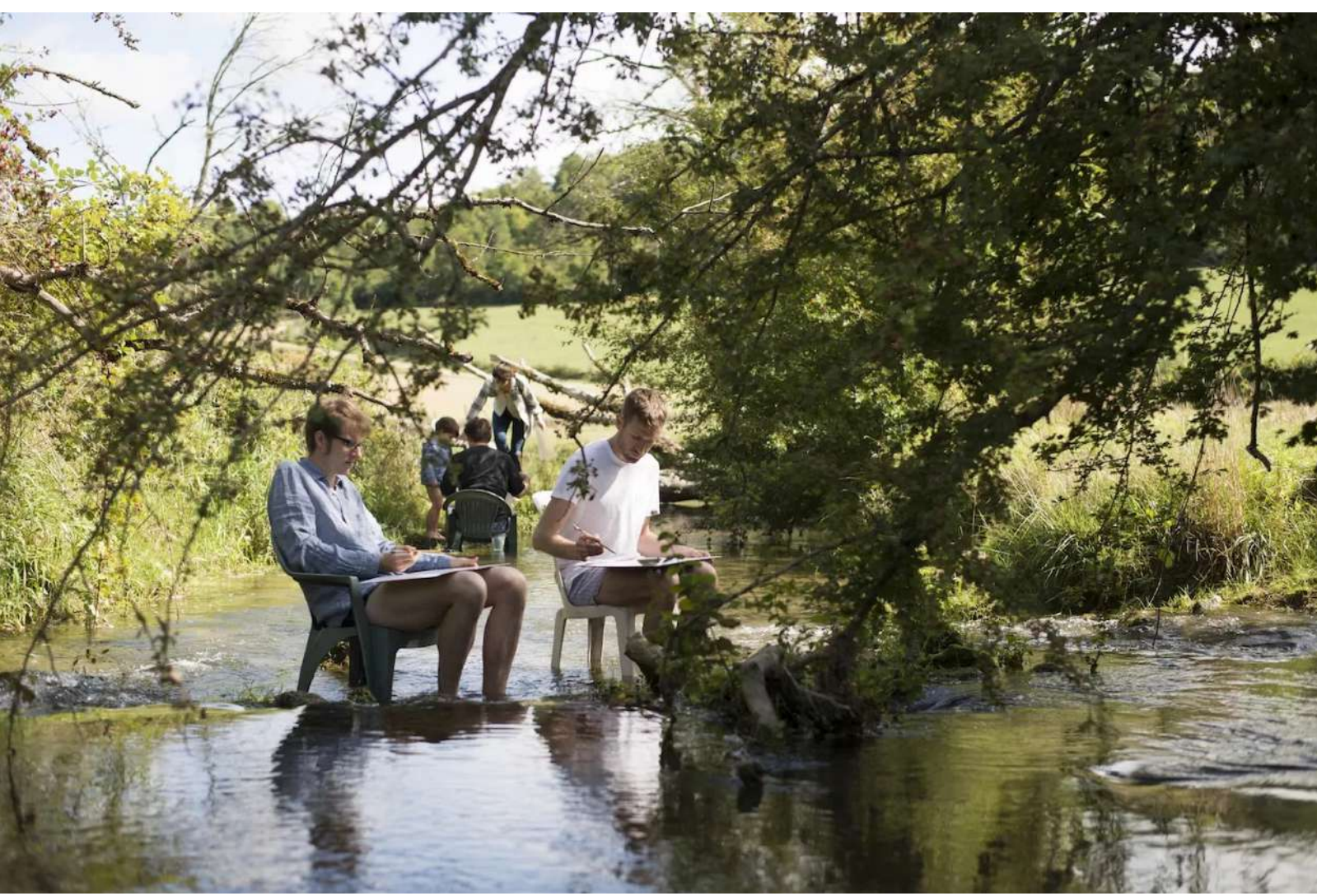
Sur l'invitation du Festival des Deux Fleuves pour une série de rencontres et de performances sur le thème des « journées de campagne ». Duesme, en Côte d'Or, Bourgogne, 2023.

Lors de son édition 2023, l'Institut Feibai a été invité pour développer le projet « La Seine animée. Le paysage vécu en action collective » au cours d'une journée picturale au Moulin du Chêne, niché dans le village bourguignon de Duesme, en Côte d'Or, aux sources même de la Seine.

Le matin du 26 août, sous la lumière resplendissante et enveloppé par une symphonie silencieuse de la nature, s'est déroulée une performance d'exception sous notre direction : dessiner ensemble la Seine, avec l'eau de la rivière et la sensation qu'elle nous inspirait.

Le long des ruisseaux, où l'eau fraîche serpente à travers les prairies, les villageois de Duesme et les festivaliers se sont rassemblés. Des jeunes enfants aux peintres octogénaires, les pieds nus immergés dans les eaux vives, ils ont tissé un lien intime avec la nature, puisant leur inspiration dans la fraîcheur revigorante des ruisseaux pour créer des œuvres captivantes.







La Seine animée. Le paysage vécu en action collective. 2023-2025

En collaboration avec les riverains et les
établissements patrimoniaux le long de la Seine.

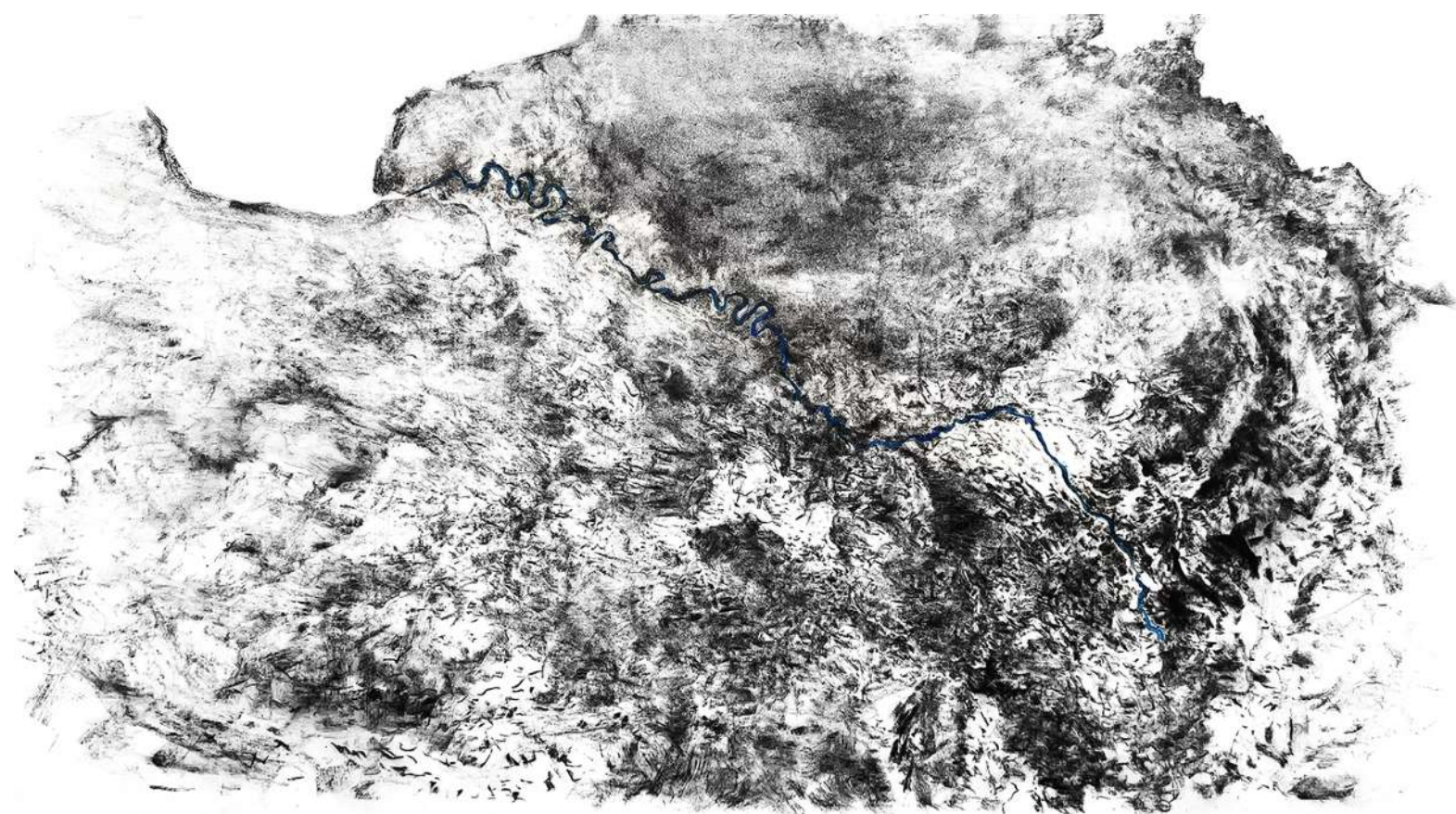
Un fleuve nourrit un territoire et ses esprits. Conçu par l'artiste Zhao Fei et présenté par l'Institut Feibai, La Seine animée. Le paysage vécu en action collective est un projet artistique, éducatif et participatif qui s'étale de 2023 à 2025 traversant des sources à l'estuaire de la Seine. Construite grâce à la contribution des riverains de la Seine, de la jeunesse aux publics intergénérationnels, une installation monumentale de leurs peintures illuminera une beauté, une créativité et un renouveau exceptionnels à notre patrimoine culturel commun, reflétant la richesse de la Seine et célébrant l'écologie culturelle en action.

Projet pré-sélectionné à la labélisation « Olympiade culturelle » de Paris 2024.

Zhao Fei, *Carte de la Seine*, 2022. Fusain sur papier. 210 x 150 cm.

Zhao Fei, *Promesse des pommiers (Pont de Normandie)*, esquisse du projet « La Seine animée. Le paysage vécu en action collective », 2022. Fusain sur papier. 210 x 150 cm.

Zhao Fei, Esquisse de l'installation du projet *La Seine animée 2023-2025* au Havre.





Rochesse
des promues



Écrire l'Origine. Les traits des dix mille êtres

Responsable du programme des ateliers d'initiation à la calligraphie et la peinture chinoises sur l'invitation du Musée Cernuschi, musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris. 2023.

L'été 2023, sur l'invitation du Musée Cernuschi, nous avons réalisé deux séries d'ateliers consacrés à l'initiation à la calligraphie et à la peinture chinoises autour des chefs-d'œuvre dans la collection du musée Cernuschi. Imprégnés dans le monde de l'encre, des traits et des symboles chinois, ces ateliers ont ouvert une porte sur une riche histoire culturelle et artistique pour les publics, en particulier pour les jeunes générations.

Le stage d'initiation à la calligraphie « Écrire l'Origine » nous a offert une immersion dans l'essence même de l'écriture chinoise. Les inscriptions sur bronze au musée Cernuschi ont été une fenêtre fascinante sur l'histoire culturelle et spirituelle de l'origine de l'écriture chinoise. À travers la pratique du geste calligraphique, nous avons découvert les liens profonds entre les formes graphiques et le matériel utilisé, ce qui a enrichi notre compréhension de l'esprit de l'écriture chinoise et de l'art de la calligraphie. Les moments passés à créer des caractères chinois pour exprimer notre propre vision de l' "origine" ont été particulièrement gratifiants et inspirants.

Le stage d'initiation à la peinture chinoise « Les traits des dix mille êtres » nous a invités à un voyage fascinant dans la profondeur de l'espace et du temps. La découverte des œuvres exposées du musée Cernuschi a été une source d'inspiration pour nos créations artistiques. Nous avons saisi les différents styles de la peinture chinoise dans l'histoire, notamment les paysages en rouleau horizontal, tout en développant les compétences techniques de base de nos stagiaires. Nous avons étudié les différents mouvements du pinceau devant ces œuvres à travers les dessins, puis pris le pinceau à l'atelier pour réaliser des créations personnelles.

Une quête spirituelle vers les sommets des montagnes. Carte blanche à Jean- Baptiste Jeannot

Commissariat de l'exposition Carte blanche de
l'Institut Feibai. 2023.

La carte blanche est un programme d'exposition dédié à la mise en lumière des créations artistiques d'un auteur, probablement tout à fait inconnu, non-professionnel et avec un contexte interdisciplinaire, qui puise son inspiration dans les arts et cultures asiatiques. Cette première édition dédiée à Jean-Baptiste Jeannot, expose une humble quête spirituelle vers les sommets des montagnes et témoigne d'une créativité qui se déploie dans la traversée des cultures de l'Orient en Occident.

La rencontre avec les outils traditionnels de l'art chinois a éveillé chez Jean-Baptiste Jeannot un regard scrutateur, qui s'efforce de capter les jeux subtils des formes et des textures. Cette pratique remonte au « jeu de l'encre » (*moxi* 墨戲) des lettrés de la dynastie Song (960-1279), qui est à l'origine de la peinture lettrée chinoise et qui a donné naissance à une expression infinie.

Les paysages de Jean-Baptiste Jeannot nous invitent à voyager de la campagne de Zhang Zeduan 張擇端 (actif au XII^e siècle) aux pics de Wang Hui 王翬 (1632-1717) en passant par la Saint-Victoire de Cézanne vers les sommets des montagnes. Pour lui, la montagne incarne un espace de pureté, voire « le dernier espace sauvage de notre monde moderne (qui) nous apporte [...] une élévation dont nous manquons cruellement ». La montagne, image par excellence de la verticalité, relie et brise simultanément les niveaux cosmiques. Son sommet constitue une rupture de l'homogénéité de l'espace, une ouverture possible d'un niveau cosmique à un autre, un lieu d'ascension céleste. Dans la civilisation chinoise, l'image de la montagne-escalier, symbole emblématique de la culture tardive de Dawenkou 大汶口 (ca. 2800-2500 av. J.-C.), témoigne d'une pensée cosmique : chercher à rejoindre les esprits célestes, établir le temps cosmique et maintenir dans notre existence ce lien avec le ciel.

Les montagnes se créent et disparaissent. Elles ouvrent une fenêtre à travers laquelle nous percevons le mouvement cyclique de la cosmogonie : création et destruction permanentes. Cette dualité s'observe également chez l'homme. Dans l'acte de création, l'artiste s'efforce de détruire nos préjugés et de transcender notre regard sur le monde. Cela équivaut, dans la pratique du bouddhisme chan, à une voie de libération de l'esprit. Les montagnes de Jean-Baptiste Jeannot semblent incarner, avec émotion et subtilité, cette quête spirituelle.





Sois le flot

Commissariat d'exposition des créations de fin d'année 2022-2023 des programmes adultes de calligraphie et peinture chinoises à l'institut Feibai. Institut Feibai, Paris. 2023.

Chevauchez vos esprits avec l'image évocatrice « le flot » : avec un courant d'énergie qui transcende les limites terrestres, avec une entité spirituelle en communion avec notre être. Être le flot, c'est accepter d'être guidé par cette énergie cosmique, de briser les limites qui entravent notre pratique artistique et de rechercher le chemin menant à la source créative. « Sois le flot » nous invite ainsi à embrasser notre nature innée, à nous laisser porter par le processus créatif spontané, comme des navires qui suivent le cours des eaux, comme des poissons qui se fondent aux vagues.

Cette exposition est le fruit du travail de nos élèves des programmes adultes de l'Institut Feibai, durant l'année 2022-2023. Ils se sont efforcés de maîtriser les gestes graphiques et d'explorer l'esthétique de l'art chinois. Les créations exposées, de la calligraphie, la peinture à la gravure, même à la performance, résultent de leurs immersions artistiques, culturelles et philosophiques. Elles puisent dans les sources d'une si longue histoire comme celle de la Chine, manifestent également les inspirations et les réflexions de nos quotidiens, de notre monde flottant.

Michel SONDAG, *Dictionnaire de poissons*. 2023. Extrait d'un dictionnaire chinois-français-latin des poissons fabuleux nommés avec des caractères inventés à partir de "poisson 魚" et calligraphiés en régulière par l'auteur. Les caractères sont classés par ordre alphabétique avec des gloses en chinois-français-latin et des illustrations.

Jean-Baptiste JEANNOT, *Promenade au fil de l'eau dans l'oeuvre de Mori Yuzan et de Ma Yuan*, 2023. Encre de Chine sur papier en rouleau horizontal. 15 x 183 cm.

Anne BARAZER de LANNURIEN, *La Seine a de la chance... Elle se la coule douce*, d'après la Chanson de la Seine de Jacques Prévert. 2023. Encre et papier en rouleau horizontal.

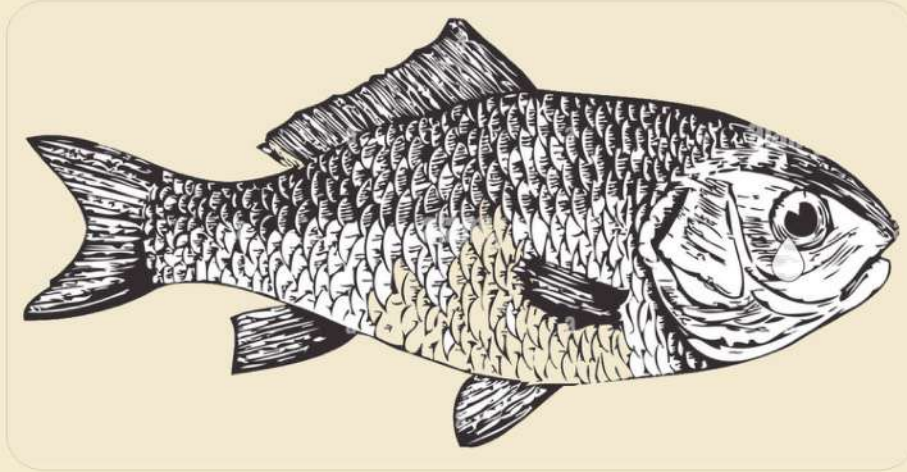


Fig. 36 - Poisson sentimental à la larme légendaire

鯉

Chiāng Poisson sentimental

Le poisson sentimental (très intelligent) pleure des larmes de crocodile afin de se protéger de ce prédateur.

Piscis sensibilis
Piscis sensibilis (valde intelligens) lacrimas crocodili effundit, ut se ab hoc praedatore protegat.

這種非常聰明的感性魚為了保護自己免受捕食者敵害，會流出鱷魚的眼淚。

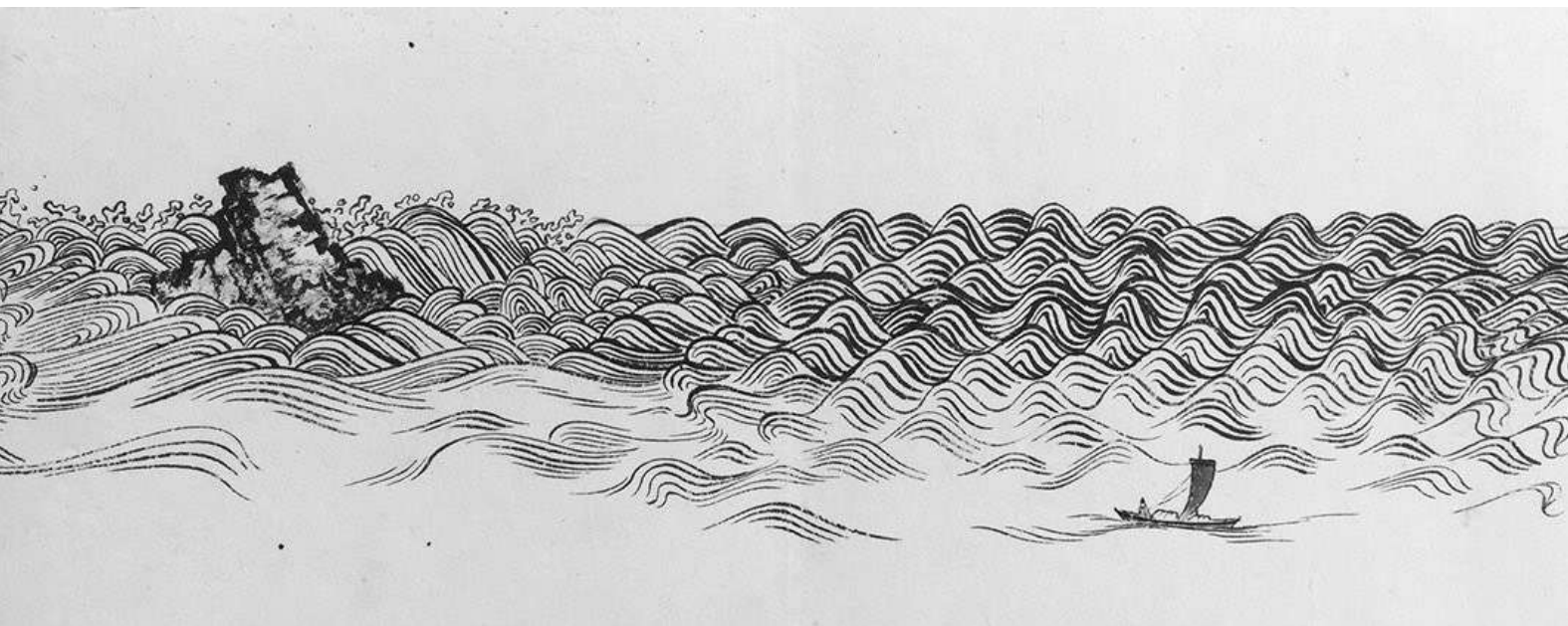
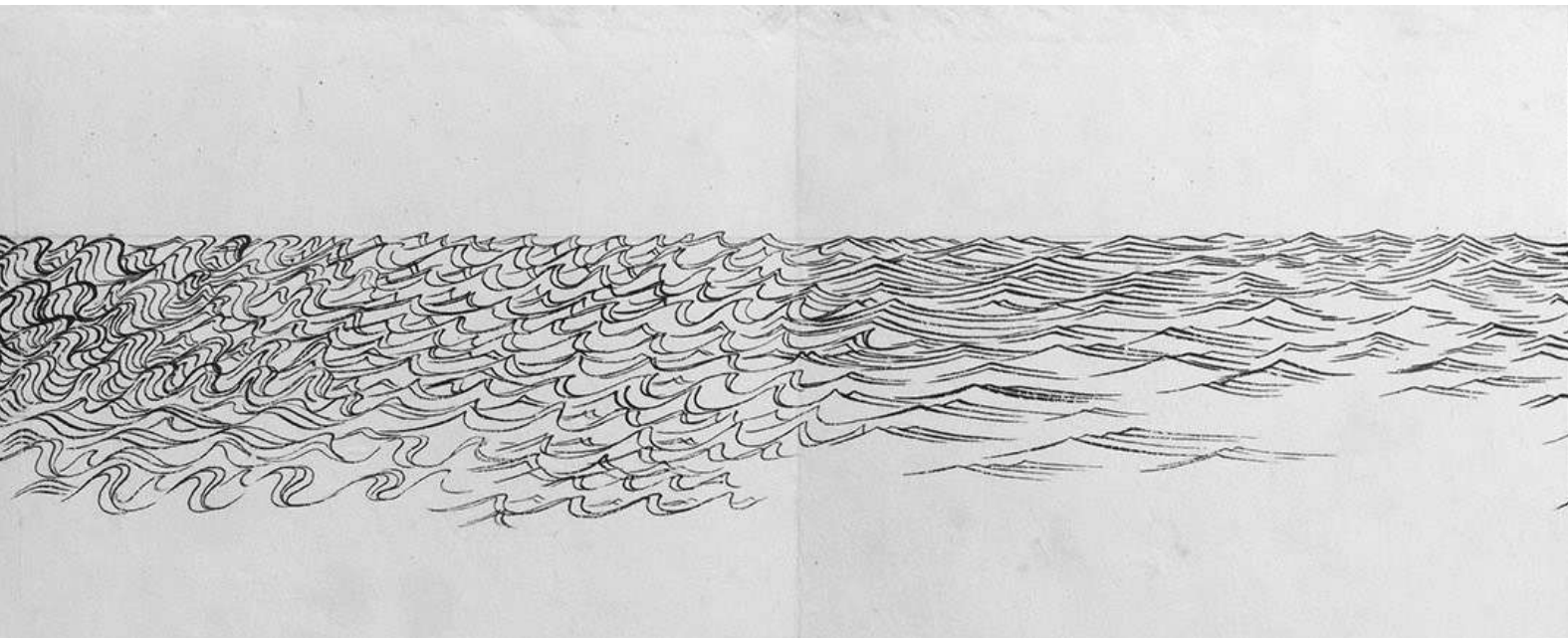
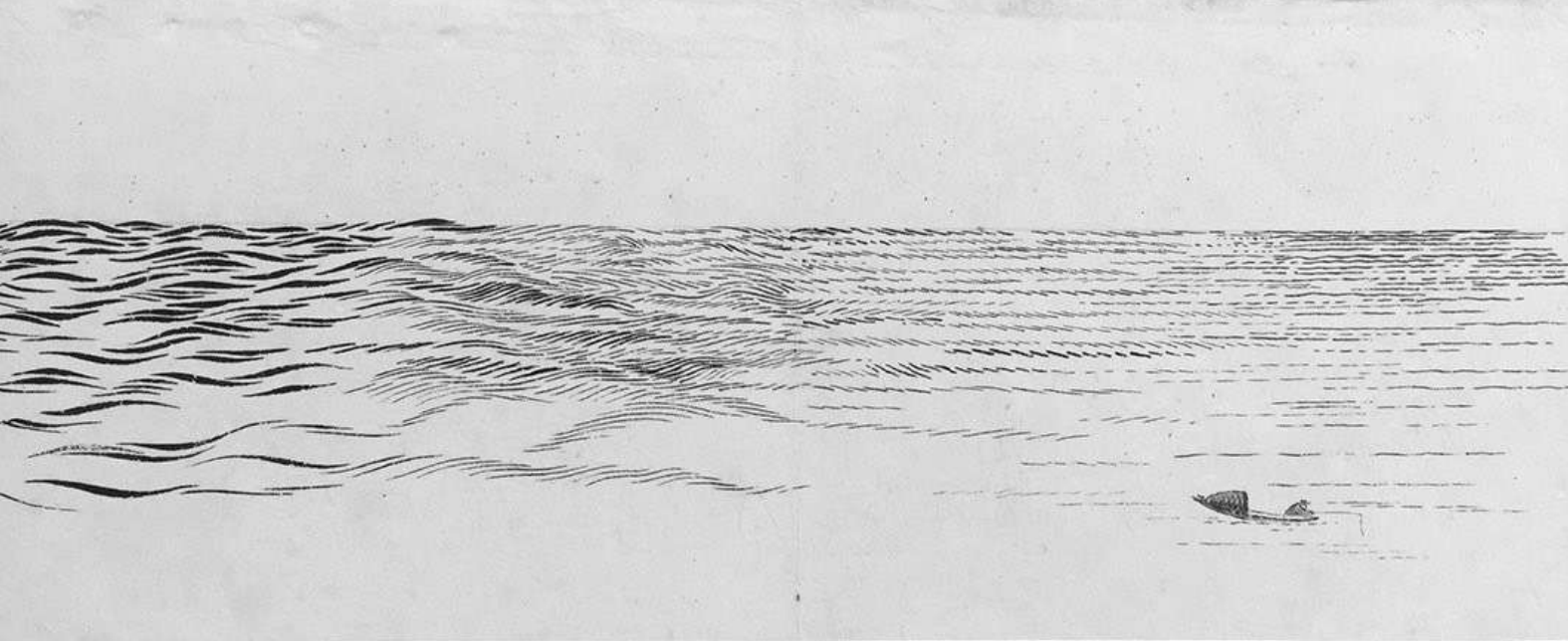
鯨

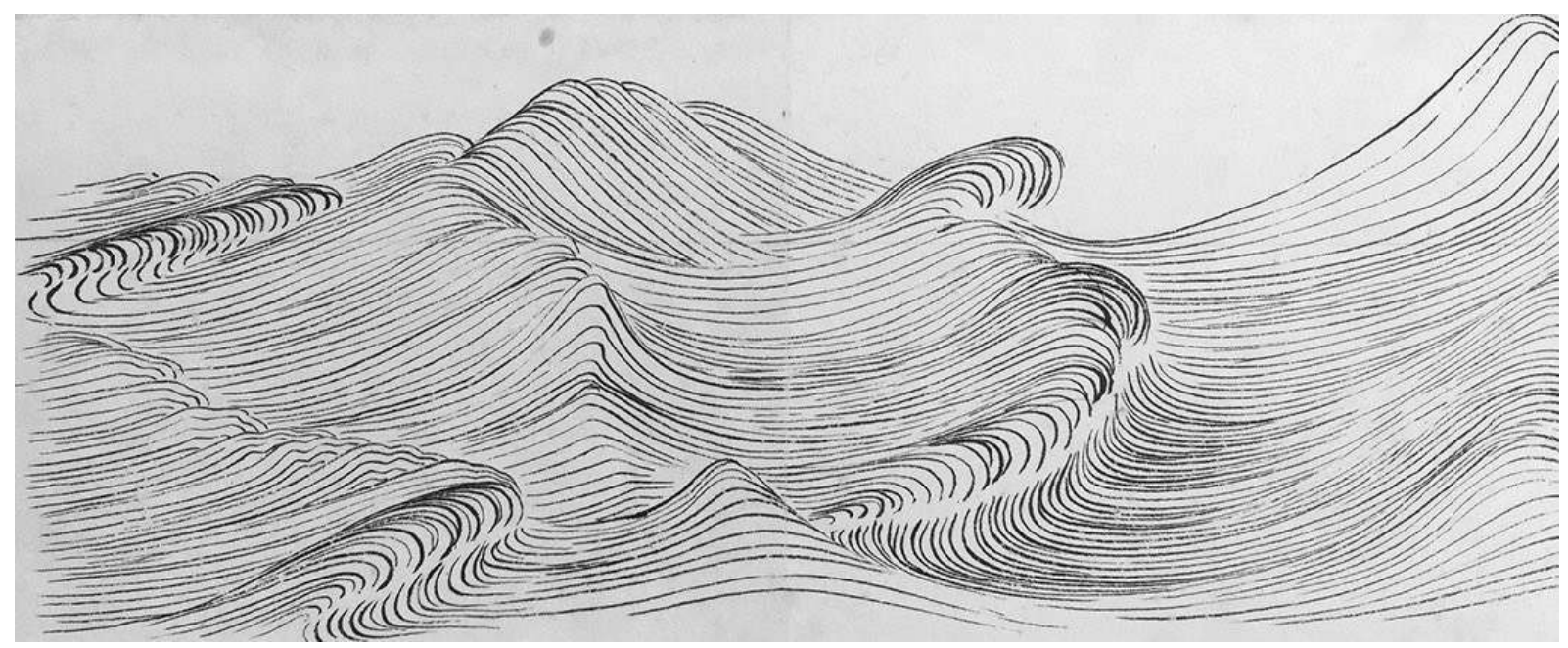
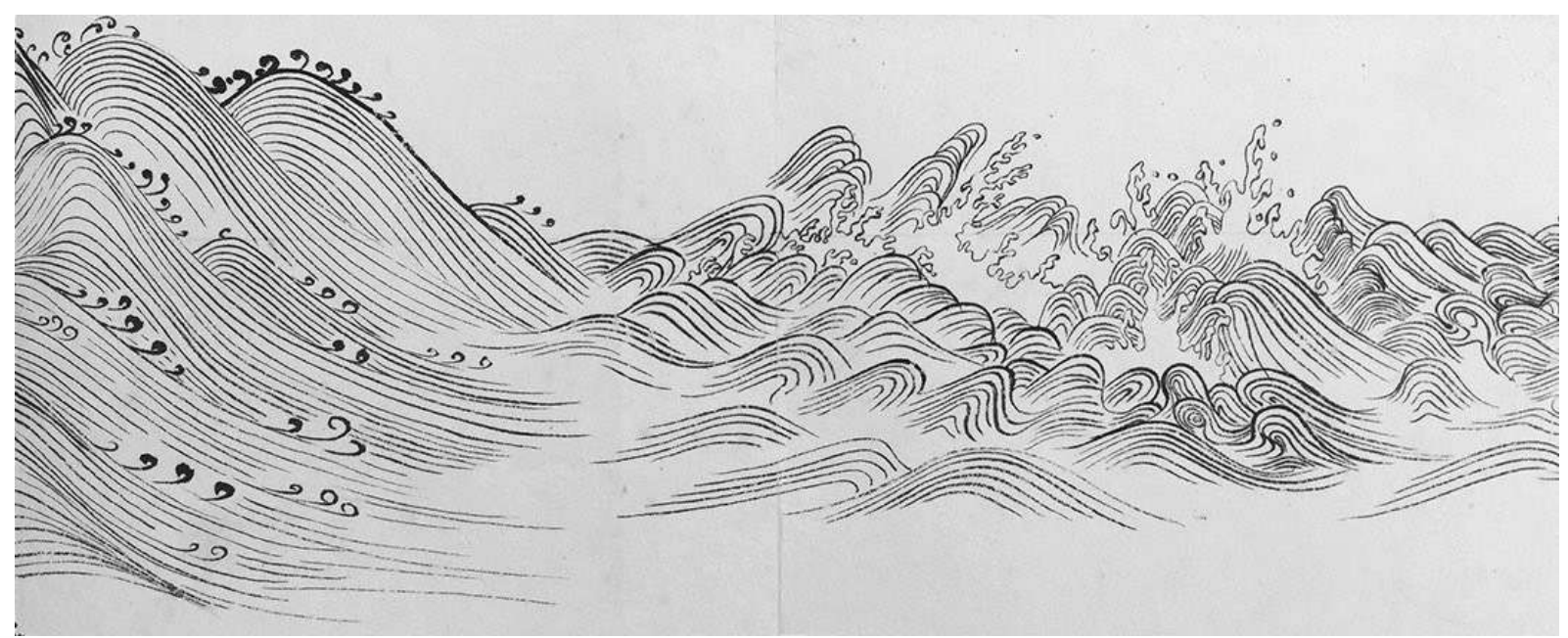
Chü Aquarium sous- marin

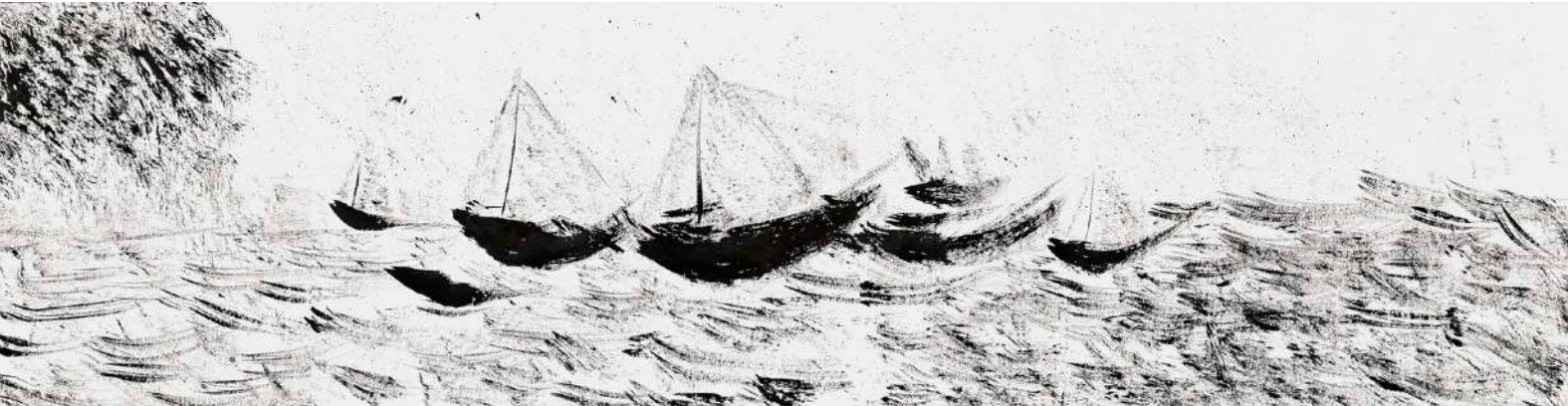
Les aquariums sous-marins, très populaires, permettent aux poissons de découvrir d'autres espèces sans se sentir obligés de les manger

Aquarium subaquaticum *valde popolare est, ubi pisces possunt alios species explorare sine cogi eos edere.*

海底水族館非常受歡迎，它們讓魚類有機會發現其他物種而無需感到被迫將其吞食。







Ivresse sur le flot

Performance improvisée dans le cadre de créations de fin d'année Feibai 2023. Institut Feibai, Paris, 2023.

Performance improvisée avec ZHAO Fei et HU Jiaxing, avec la participation des élèves de l'Institut Feibai. Musique de Zhao Fei, inspirée du Jiu Kuang 酒狂 "Folie en ivresse", une pièce de musique ancienne au guqin, attribuée à Ruan Ji 阮籍 (210-263), un des "Sept Sages de la forêt de bambous". Ruan Ji était un poète et musicien éminent de la période Wei-Jin de la Chine ancienne, reconnu pour sa poésie lyrique et contemplative ainsi que pour son talent dans la pratique du guqin. Son style de vie bohème et ses idées non conventionnelles l'ont souvent mis en conflit avec les autorités, mais son héritage littéraire durable est célébré pour ses thèmes profonds et sa beauté poétique.

Avec la participation de Pierre BOURLET, Watana BUTORI,
Eric CHEVOBBE, Pascal GAY, Jean-Baptiste JEANNOT,
Christiane KARA TERKI, David LEE FONG, Fusae PICOLLET,
Catherine SILAVONG, Michel SONDAG, Janine-Dalila
VENISSE, Kim WEI
Le 30 juin 2023, Institut Feibai.
Composition musicale : ZHAO Fei, *Ivresse sur le flot*, 2023.



Il était une fois, une rivière

Commissariat de l'exposition en ligne des créations de fin d'année 2022-2023 des programmes enfants et adolescents en arts plastiques et en art de l'écriture à l'institut Feibai. Institut Feibai, Paris. 2023.

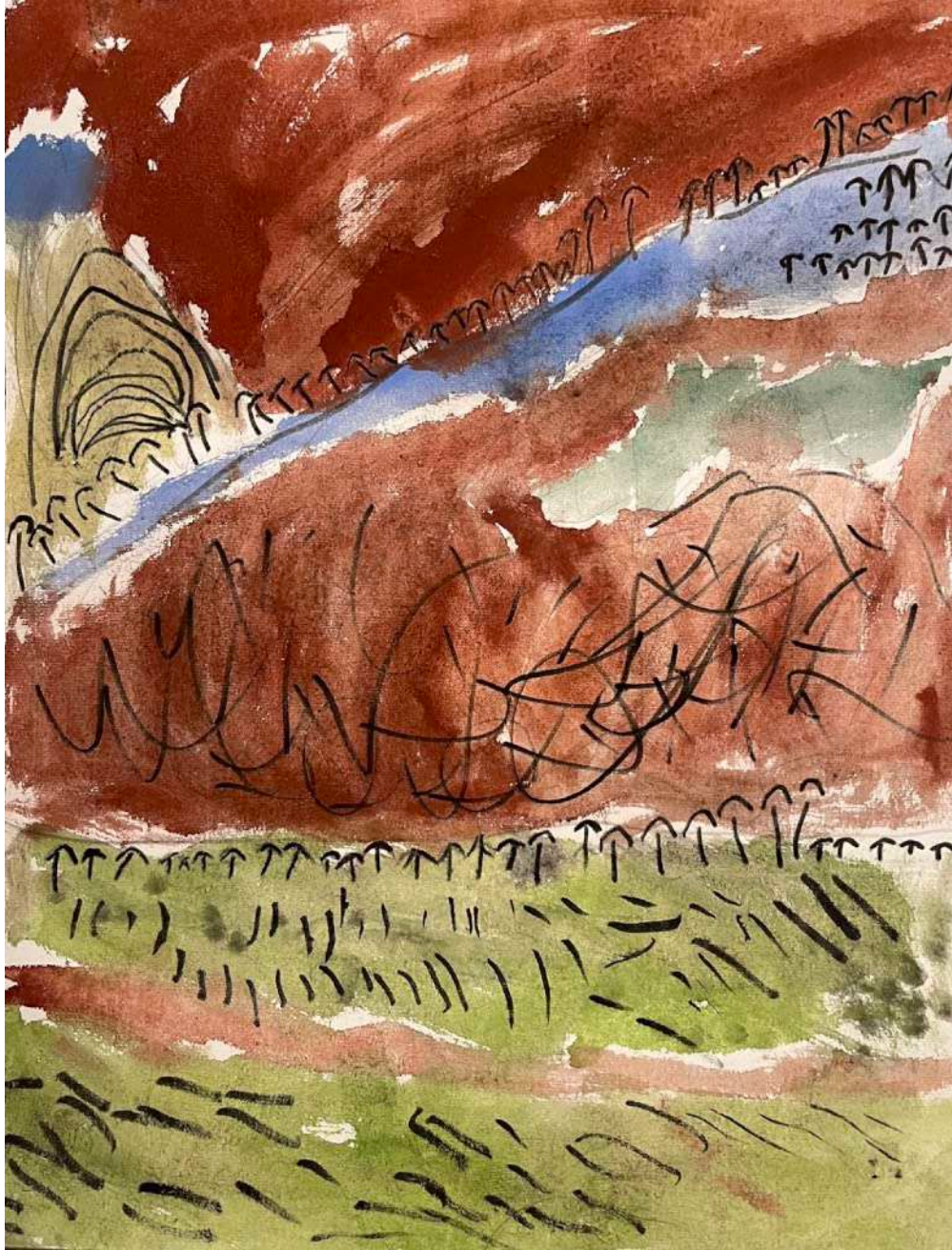
Le thème de l'année 2022-2023 du Petit Feibai est « Esthétique des Song », nous avons découvert une variété de formes artistiques pour traverser un millier d'années de l'Orient à l'Occident, tout en s'intériorisant la beauté de l'époque des Song (960-1279) dans nos créations actuelles.

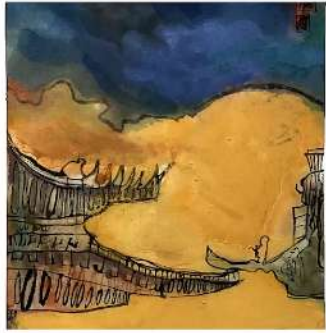
Cette exposition représente une petite partie des œuvres de peinture, de calligraphie, de sculpture et de gravure par les enfants de 4-10 ans, réalisées dans les cours, où ils explorent la culture classique, s'entraînent les techniques de l'art chinois en intégrant le contexte occidental dans leurs créations. Ces œuvres témoignent cette expérience unique qui a, non seulement, profondément stimulé leur potentiel créatif, mais surtout, nourri leur esprit esthétique.

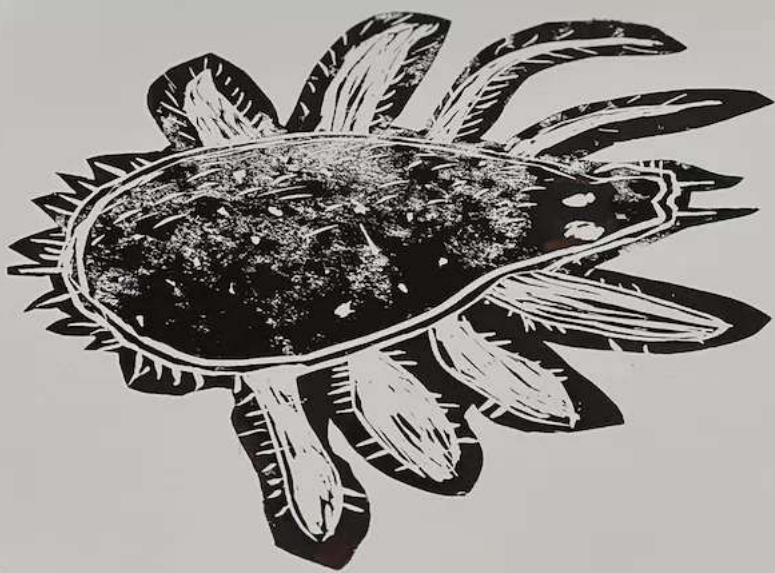
HAN Raphaël (7 ans), *Études du paysage en "bleu et vert"*. 2023.

ALVES YU Hugo (7 ans), GRILLÈRES Cyrielle (8 ans), ZOU Yu (8 ans), SHU Karl (7 ans), *Étude collective du chef-d'œuvre de l'empereur Huizong 宋徽宗, « Grues de bon augure au-dessus du palais impérial » (Rui he tu 瑞鶴圖)*. 2023.

Livre d'artiste, création collective des petits Feibai, *Il était une fois, une rivière 從前有一條河*, 2023. Rouleau horizontal, 65 x 52 x 4 cm









Concours de Poésie, Calligraphie et Peinture chinoises

En collaboration avec la Mairie Paris Centre et l'école
Les Petits Trilingues. Institut Feibai, Mairie Paris
Centre, 2023.



À l'occasion de la Fête du Printemps 2023, les deux établissements parisiens consacrés à l'éducation de l'art, de la culture et de la langue chinoise, Institut Feibai et Les Petits Trilingues, organisent, en collaboration avec la Mairie Paris Centre, un concours de poésie, calligraphie et peinture chinoises destiné aux enfants et adolescents francophones amoureux de la culture chinoise.

Cet événement culturel réinvente le système de concours artistique dans la Chine ancienne, notamment pendant la dynastie des Song (960-1279) où la poésie, la calligraphie et la peinture ont atteint ensemble l'apogée dans l'histoire de l'art chinois. L'organisation de ce concours a pour vocation de transmettre les connaissances des arts classiques de l'Asie orientale dans le contexte occidental, en particulier à la jeune génération française et franco-chinoise.



Banquet de lettré

Institut Feibai, Paris, 2022.

Au premier jour de l'ouverture de l'Institut Feibai, c'était la Fête de la Lune, nous avons fait un « Banquet lettré » (*bimo yan* 筆墨宴).



Inauguration de l'Institut Feibai au 10 rue Thérèse, 75001 Paris

Un centre établi. 2022.

L'été 2022, nous avons créé un espace pour installer notre établissement l'Institut Feibai.

Feibai a pour vocation d'éveiller la créativité innée de chaque individu à travers la pratique artistique. Fusionnant la calligraphie, les arts plastiques et la sinologie en une entité dynamique, ses programmes et projets artistiques visent à explorer la tradition de l'esthétique chinoise, tout en tissant des liens entre la culture classique et l'art contemporain, dans la grande traversée de l'Orient à l'Occident.

Depuis sa fondation en 2019, l'Institut a réalisé de nombreuses actions artistiques. Il s'installe maintenant au cœur de Paris, dans le quartier du Palais-Royal, entouré par le Musée du Louvre, l'Institut national d'histoire de l'art et la Bibliothèque nationale de France (site Richelieu).



Monde

Commissariat de l'exposition en ligne des créations de fin d'année 2021-2022 des programmes enfants et adolescents en arts plastiques et en art de l'écriture à l'institut Feibai. 2022.

Qu'est-ce que le monde ? Est-ce là où nous vivons ? Est-ce l'univers entier ? Combien y a-t-il de beaux paysages dans le monde ? Ho ho ho ! En route pour un merveilleux tour du monde !

Le thème de l'année 2021-2022 du Petit Feibai est « Voyage autour du monde », nous avons découvert les continents et océans, les plus beaux sites naturels et culturels. Durant les 30 séances de fabuleux voyages imaginaires à travers la création artistique, nous avons exploré la diversité et la richesse de notre monde, savouré les goûts du voyage.

Cette exposition rassemble les œuvres de peinture et de calligraphie par les enfants de 4-10 ans, réalisées dans les cours, où ils ont emprunté des éléments de l'esthétique classique et employé des matériaux et des langages artistiques divers. En associant leur création au contexte occidental dans lequel ils grandissent, ils ont réinventé une esthétique chinoise, et ont libéré amplement leur potentiel créatif.

Solenne Iacono 何蘊陽 (10 ans), Yves He 賀雲 (6 ans), Clémence Peiffert 龔曉玥 (9 ans), Zou Yu 鄒瑜 (7 ans), Emilie He 賀青 (8 ans), Jiang Ada 江乐兮 (9 ans). *Tout le monde ensemble* 世界連為一體. Calligraphie collective.

Jiang Ada (9 ans), *Montgolfière*, encre et couleur sur papier.

世界世界世界世界



Voyage vers l'Est

Publication du livre d'artiste de Zhao Fei, avec les créations des élèves de l'Institut Feibai. Éditions Feibai. 2022.

Voyage vers l'Est est une œuvre de Zhao Fei avec la participation collective d'enfants franco-chinois entre 3 et 9 ans. C'est une composition à partir des éléments de peintures réalisées pendant le programme d'éveil artistique et d'arts plastiques de l'Institut Feibai durant l'année 2021-2022, sur le thème « Voyage autour du monde ». Les enfants se sont transformés en petits tigres comme les figures du théâtre d'ombres chinois, pour voyager vers l'Est, découvrant tout au long du chemin les continents et les océans, et savourant les goûts du monde.

Le programme d'éveil artistique et d'arts plastiques, atelier développé par Zhao Fei au sein de l'Institut Feibai, incite les enfants à sensibiliser les choses et à exprimer le monde en les accompagnant tout au long de l'année. Fondé sur la culture chinoise, le programme annuel s'appuie sur un thème esthétique durant chacune des séances. Cet ouvrage collectif est donc le fruit de ce projet artistique mené par Zhao Fei durant l'année 2021-2022, témoignant son concept d'éducation artistique développé afin d'encourager la créativité des enfants.

Livre publié par ZHAO Fei en 2022.
Concept original du projet : ZHAO Fei.
Texte : ZHAO Fei.
Relecture : Paul NAVAILH.
Conception graphique : ZHAO Fei.
Calligraphie de couverture : HU Jiaying.
Figures des tigres et peintures : ALVES YU Hugo, FERMOND Hugo, GAO Youran, HU Yani, JIANG Ada, LIU Iris, PEIFFERT Clémence, SHU Karl, SHU Zoé, WANG Léo, ZHONG Zoé, ZOU Yu.
Éditions Feibai
Pour la présente édition © Copyright 2022
Dépôt légal : Juillet 2022
ISBN 978-2-9581367-1-0
Achevé d'imprimer en juin 2022
Par h2impression, Paris
Institut Feibai
10 rue Thérèse, 75001 Paris

东游记

Voyage vers l'Est

ZHAO Fei



 Feibai
Institute

谁不想被看见？
谁怕黑，
谁喜欢爬树？
Qui ne veut pas être vu ?
Qui a peur du noir ?
Qui aime grimper les arbres ?



好怕黑夜...
J'ai peur de la nuit...



你忘了吗，
我叫木头呀！
没人能发现我！
T'es oublié ? Je m'appelle Bois !
Personne ne me trouvera ici !



Mélancolia

Commissariat de l'exposition de la calligraphie chinoise en collaboration avec l'Institut Confucius de l'Université de Paris, 2021.

La pandémie continue à ravager le monde. Durant l'année 2021-2022, le confinement n'était plus une expérience nouvelle, cette traversée du temps était mélancolique.

La calligraphie avec les cours en ligne nous a aidé encore une fois pour traverser cette épreuve, nous avons fait en plus des progrès considérables malgré toutes les difficultés, surtout pour les débutants, ne pouvant pas voir in situ le geste calligraphique.

Au cours de notre apprentissage, nous avons étudié les œuvres classiques, mais cherché aussi à leur donner une nouvelle vitalité en y insufflant nos propres génies. Cette exposition de calligraphie en ligne sur le thème de « Mélancolia » montre naturellement nos fruits de cet apprentissage, mais aussi nos incroyables créativité. Elle s'inscrit à la continuité de l'exposition « La calligraphie du confinement » de l'an dernier.

Le mot latin *mélancolia*, « humeur noire » ou « maladie engendrée par la bile noire », exprime un registre d'états et de sentiments lié à l'inquiétude, voire à la folie. L'image de la mélancolie est commune chez l'humanité : la main tenant la tête ou couvrant le visage, comme dans l'étymologie du caractère chinois *you* 憂 « mélancolie » dans les inscriptions sur bronze, ou dans les représentations iconographiques à travers l'histoire de l'art occidental.

La mélancolie est un sentiment sans doute dépressif, mais avec affection. Elle est ancrée dans la réflexion profonde sur l'être, sur le soi et sur le monde. Elle peut être sublimée dans les actes de création. Si nous souffrons, depuis l'année dernière, des épreuves inédites qui menacent toujours notre existence et qui ombrent notre perspective, le thème de création de cette année encourage à son tour la réflexion sur cette épidémie et sur les valeurs de notre vie.

Les créations exposées ne sont pas simplement de diverses formes artistiques inspirées de la calligraphie chinoise, elles sont encore des états d'esprit introspectifs durant ce temps bouleversant. L'art transcende nos souffrances.

Catherine Silavong. Calligraphie en cursive. Encre de Chine sur papier. 68 x 35 cm. Calligraphie d'un poème de Li Bai 李白, extrait de 秋浦歌 (Chants de Qiupu):
白髮三千丈，緣愁似個長。不知明鏡里，何處得秋霜
Trois mille toises de cheveux blancs,
Pareillement long est mon chagrin.
J'ignore, face au miroir brillant,
D'où ce givre d'automne provient.
(Traduction extraite de *l'Anthologie de la poésie chinoise*, sous la direction de Rémi Mathieu, Bibliothèque de la Pléiade)

白
滿
知
時
少
更
子
然
上
因
長
新
和

彭紹貞書



Mythe

Exposition des créations de fin d'année 2020-2021 des programmes enfants et adolescents en arts plastiques et en art de l'écriture à l'institut Feibai. Institut Feibai, Paris, 2021.

Au cours de l'année turbulente 2020-2021, le programme Petit Feibai Éveil artistique sur le thème "Mythologie" s'est pleinement achevé. Autour des mythes et légendes chinois, nous avons appris de diverses techniques de création artistique allant de l'encre à la gravure ; nous avons exploré les trois mondes fantastiques « Ciel, Terre et Mer ». Les enfants ont créé des oeuvres étonnantes à maintes reprises avec leur riche imagination et leur utilisation audacieuse des matériaux. La créativité des enfants nous a apporté de l'énergie infinie.

Interprétations étymologiques du caractère 天 "Ciel", par Hugo Fermond 雨果 (8 ans), Iris Liu 刘伊芮 (4 ans), Clémence Peiffert 龚晓玥 (8 ans), Zou Yu 邹瑜 (6 ans), Karl Shu 小卡 (5 ans), Hugo Alves Yu 余果 (5 ans)

Après l'apprentissage des techniques artistiques durant la première période, les enfants ont essayé de créer ensemble un rouleau de rêve : *Voler vers la lune*. Création collective.







飞向月球

斐何 臨陽 劉雨 張

胡雅文 王果 王

余東 王 江 宇

芮

高 然



Calligraphier le confinement

Commissariat de l'exposition en ligne en collaboration
avec l'Institut Confucius de l'Université de Paris, 2020.

E X P O S I T I O N

D

L

A

C A L L I G R A P H I E

P E N D A N T L E

C O N F I N E M E N T

E N 2 0 2 0



En 2020, l'épidémie a ravagé le monde.

La calligraphie nous a aidé à traverser cette terrible épreuve. Dès le début du confinement, nous avons mis en ligne toutes les semaines une série de cours de calligraphie de plusieurs styles, avec chaque épisode une vidéo de démonstration. C'est grâce à la persévérance de chacun que nous avons eu le courage de maintenir nos cours de manière virtuelle, en toute conscience combien il est important de démontrer in situ le geste calligraphique.

Cette année scolaire chaotique s'achève maintenant. Afin de féliciter nos efforts de surpasser l'obstacle, nous allons montrer, à travers cette exposition sur le thème du « confinement », nos fruits d'apprentissage de la calligraphie chinoise naturellement, mais surtout nos créativité artistiques dans les conditions si déprimantes.

Le monde peut être temporairement confiné, l'esprit reste grandement ouvert à travers l'art !

Jean-Baptiste Jeannot. *Intérieur* 内. Photographie avec des découpages de caractères et morceaux de caractères pratiqués lors de cette période de confinement.

Michel Ouaniche. *Un mois de confinement*. Installation avec des feuilles de pratique de la calligraphie chinoise pendant le confinement.



乃乃乃乃

Pendant le confinement, j'ai voyagé jusqu'à l'Antarctique

Commissariat de l'exposition en ligne de peintures des
enfants confinés à travers le monde. Feibai.org. 2020.

En 2020, la moitié des enfants du monde ont été confinés. Mais ils ont persisté à peindre et ainsi passé de bons moments. Le Petit Feibai a mis en ligne des cours de peinture avec les vidéos pédagogiques, afin que les enfants confinés de différents pays puissent voyager sur le pinceau. Nous sommes très heureux d'avoir reçu 118 œuvres de 66 enfants confinés de l'Europe et de la Chine, y compris quelques vieux enfants. Le plus petit a l'âge de 2 ans et demi, tandis que le plus âgé a 83 ans !

Cyrielle Grilleres (5 ans, France), *Les voisins qui applaudissent à 20h aux fenêtres*. 2020.

Clément-Noël DOUADY (83 ans, France), *Le Parc Montsouris (Paris) en sortant du confinement*, série "Aquarelles en liberté" réalisées pendant le confinement, 2020.





1^{er} JUIN